

DIMANCHE 27 AVRIL 1941

Les Ondes



2f 50
36 PAGES

40 So. 1549

L'hebdomadaire
de la Radio

Imprimerie
1941

Studio Harcourt



Quel âge
donnez-vous
au commissaire
Maigret?


Lisez "LA MAISON du JUGE"

GRAND ROMAN INEDIT de

Georges SIMENON

Participez au Concours
des "Ondes"

50.000 fr de PRIX



Vous connaissez le COMMISSAIRE MAIGRET, le héros des romans de
GEORGES SIMENON

Vous allez le retrouver avec plaisir effectuant pour
vous une nouvelle enquête pleine de mystère :

" LA MAISON DU JUGE "

Mais vous êtes-vous jamais demandé quel âge avait ce fin limier ?

Le Journal "LES ONDES" vous pose cette question.

C'est à vous de déterminer l'âge exact du COMMISSAIRE MAIGRET.

Lisez " LA MAISON DU JUGE " et... réfléchissez.

Vous pourrez gagner 50.000 fr. de prix.

Nous publierons prochainement le règlement de ce concours passionnant.

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

RÉDACTEUR EN CHEF : André J. Robert.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Pierre Mariel.

Direction, Rédaction, Administration : 82, boulevard des Batignolles, Tél. WAG. 75-70

Journal de la Radio ? Oui !

Son apparition sera bien accueillie par les nombreux auditeurs qui regrettaient d'être privés d'un organe donnant le programme détaillé des différentes émissions.

Mais notre Revue entend ne pas borner là son activité.

La « Radio » est la grande distraction du Foyer.

« Les ONDES » sera donc le journal de la Famille, de la Femme et de l'Enfant.

Il les conseillera et les distraira ; les aidera, par ses conseils, à surmonter les mille petites difficultés de la Vie quotidienne.

Si le « Théâtre », le « Cinéma », le « Music-Hall » ont leurs coulisses, où le public aime à jeter un regard indiscret, la « Radio » a aussi les siennes, plus vastes et plus diverses, et où règne, du matin au soir, une si étonnante activité.

C'est dans ces coulisses que, par nos vivants reportages abondamment illustrés, nous ferons pénétrer nos lecteurs.

Nous ferons tous nos efforts en vue de les satisfaire par notre tenue littéraire, le nombre et la diversité de nos rubriques, les concours que nous organiserons.

Tous les « Capteurs d'ondes » liront

« Les ONDES ».

DIMANCHE 27 AVRIL 1941

N° 1

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Mlle Yvonne Printemps.	
L'Heure passera-t-elle en vain, par Jacques de Lesdain	2
En Trois Mots, par Roland Tessier ..	3
Echos des Studios	4, 5
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudes	6
La Vie Saine	7
La Ronde des Enfants	8, 9
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	10, 11, 30
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	12 à 20
Les Dessins de Pavis	21
Les Spectacles de Paris, par Guy de Téraumont	22, 23
Boîtes de Paris, par Jean Barois ..	24
La Discothèque d'un Grand Poste.	25
D'Aujourd'hui à Hier	26
La Bonne Action du Micro	27
Sous la Lampe	28
La Ferme, le Jardin, les Champs, de Pierre Aubertin	29
Le Trait d'Union du Travail	31
La Technique de la Radio, par Marc Chauvières	32



LA VIE DU MONDE

L'HEURE PASSERA-T-ELLE EN VAIN?

par Jacques DE LESDAIN

Les aiguilles poursuivent leur ronde autour du cadran. L'heure passe et pendant que s'écoule une existence dont la plupart d'entre nous n'ont pas encore interprété la grandeur, des événements qui transforment la face de l'ancien monde amoncellent les débris des peuples qui n'ont pas voulu ou pu comprendre et préparent le chemin de gloire de ceux qui, par leurs sacrifices généreux et conscients, ont donné un corps réel à un avenir plus social, plus propre et plus humain.

Pendant que les bourgeois de France déambulent au long des rues et des boulevards, s'abordant avec circonspection, s'interrogeant et se demandant : « Que pensez-vous de cette avance des Allemands dans les Balkans ? Combien imprévue ! Croyez-vous que le fils Roosevelt arrivera au Caire avant... avant les autres ? Que va-t-il résulter pour nous de tout ce nouvel aspect de la guerre ? Où sont donc les Anglais ? » les troupes allemandes poursuivent leur avance triomphante que ne peuvent arrêter aucune ligne Métaxas, aucun ravin, aucun mur de rocher. Des hommes, des hommes vrais, sincères, purs dans leur armure, des hommes qui sentent en eux vibrer la force du destin qui les mène, des hommes soldats, de leurs pas à la fois rapides et lourds, martèlent le sol qui les a défiés, s'avancent irrésistiblement et ajoutent quelques lauriers aux lauriers que leurs camarades ont déjà conquis sur d'autres fronts contre d'autres ennemis. Et certains d'entre nous ne comprennent pas encore ! Certains d'entre nous ferment leurs oreilles aux hurlements des Stukas, certains d'entre nous retiennent leur souffle, attendent l'impossible, l'inexistant. Ils demandent un miracle au dieu de la guerre. Ils invoquent les droits qu'ils attribuent à leur égoïsme. Ils ne comprennent pas que déjà le miracle sollicité s'est accompli en leur faveur, puisqu'ils ont survécu à la tourmente et sont là nombreux et bien vivants, pour assister à la naissance du monde qu'ils voulaient détruire avant de l'avoir connu.

Je désirerais que chacun de ceux qui lisent ces lignes sache interpréter la magnifique, la magique amplitude des moments que nous vivons. Je désirerais que tous ceux qui ont souffert de l'injustice sentent un peu d'espérance descendre en leurs cœurs racornis. Je voudrais que tous ceux qui se sont élancés en une grande envolée vers une équité jamais atteinte puissent sentir que les muscles de leurs traits se détendent en un sourire de certitude. Il faut croire ; l'heure est venue. Il faut agir ; l'heure est venue. Il faut triompher ; l'heure est venue ! Vous tous qui ne voyez devant vos yeux que des horizons de misère sans soulagement, voici que va surgir l'irrésistible raz-de-marée des conceptions nouvelles, que la venue de l'égalité des hommes par en haut, dans un ensemble de bien-être modeste mais suffisant, va faire son apparition. Elle ne s'évanouira plus comme tant de rêves que vous avez connus. Tous les ennemis déclarés des humbles, tous ces démocrates, tous ces démagogues millionnaires, s'écroulent à terre les uns après les autres. Et plus ils tombent bas et plus se relèvent haut les anciennes victimes des castes établies, des droits mal acquis, des spéculations honteuses, des marchandages israélites, des ventes de chair humaine par les Shylock des désastres.

Suivez sur une carte la trajectoire des épées. Dites-nous, fixez-nous l'endroit, fût-il minuscule, fût-il inconnu, où vous pourriez affirmer que l'esprit de haine et de destruction, que l'esprit qui anime les conseils britanniques ait définitivement triomphé. Vous parliez de l'avance anglaise et en aviez conçu de vastes espoirs ?

En onze jours, dans l'Afrique du Nord, les conquêtes de trois mois ont été oblitérées et l'Égypte présente son flanc aux Stukas et aux tanks. Comment vous faire comprendre davantage que les ennemis du genre humain, qui trônent à White Hall ou à la Maison Blanche, et qui voudraient décréter « ex cathedra » du sort des hommes de trois continents, s'effondrent sur eux-mêmes en ce moment, et doutent de ce que le doute de leurs compatriotes puisse encore les soutenir. Ils ont voulu que la Pologne se sacrifiât, et leurs ambassadeurs ont préparé la mèche pour que le baril de poudre fit explosion en temps jugé opportun. Ils ont voulu que la France se sacrifiât à l'omnipotence anglo-saxonne. Ils ont promis à la France ce qu'ils ne pouvaient tenir, et la France a été abandonnée comme elle avait abandonné Varsovie. Et tous, tous, tous, vous entendez tous, ont été les uns après les autres trompés, déçus, vaincus.

Alors, l'instant n'est-il pas apparu, Français mes frères, de nous frapper le front et la poitrine et de prononcer devant le monde notre *mea culpa* ? N'est-il pas temps de mettre un terme aux inutiles massacres, aux hécatombes sans profit, aux destructions sans relèvements possibles ? Dix siècles de l'Histoire de France sont à vos genoux, Français, pour vous supplier de renoncer à l'imbécile gageure que nous avons voulu poursuivre jusqu'à ces derniers jours, quand nous imaginions anéantir un peuple qui ne demande qu'à vivre sa vie, qu'à comprendre la nôtre et qu'à nous aider au besoin. S'il ne faut que les affres de la défaite de peuples innocents pour vous faire comprendre les conséquences de votre propre déroute, regardez autour de vous. Est-il encore une nation qui ose espérer en une victoire contre les jeunes bataillons du national-socialisme ? L'Angleterre agonise. Les Etats-Unis se replient sur eux-mêmes. Ils savent que leur bluff est dévoilé, que leurs forces sont supputées à leur valeur exacte. Ils se rendent compte que le Japon ne sera pas poignardé dans le dos par l'U. R. S. S., si les intérêts nippons l'obligent à combattre contre la flotte américaine unie au pavillon britannique. L'axe est quadruple, comme je l'écrivais il y a déjà trois mois dans *L'illustration*. L'axe s'étend sur les deux tiers du monde. L'axe est en vérité invincible par ses forces matérielles et, plus encore, par l'esprit qui le meut.

Devant l'anéantissement certain de ce qui fut l'erreur de beaucoup d'entre nous, pourquoi nous obstiner ? Comprendons que l'honneur, le vrai, le sain, le pur, consiste à sauver le patrimoine de nos pères et non pas à l'immoler pour des mots, pour des idées mille fois dépassées par les événements. Sans doute est-il pénible de s'incliner devant un vainqueur. Sans doute le souvenir des souffrances éprouvées sur les routes de France est-il encore vivace. Mais l'ancien ennemi nous offre une place d'associé honoré dans la grande confrérie de l'Europe. Pourquoi repousser de prime abord la main qu'il nous tend ? Quel risque pouvons-nous affronter qui soit plus imminent que celui que nous avons accepté en 1939 ? Quels périls seront plus angoissants que ceux que nous avons connus en vain au cours d'une campagne qu'il vaudrait mieux voir s'estomper dans le lointain ?

Nuire à l'Allemagne, nous opposer à sa force sociale nouvelle, vouloir la bâillonner par crainte de sa force, nous a conduits où nous nous trouvons aujourd'hui. Nous sommes d'accord, n'est-ce pas, sur ce point d'histoire ? Alors, faisons un geste, un seul, répondons à ses avances et marchons à ses côtés vers l'avenir que sa force, ses victoires ont rendu désormais inéluctable.

En 3 mots

LA FAMILLE FRANÇAISE

J'AVAIS ouvert une grande enquête au micro de Radio-Paris, il y a de cela trois mois : la Famille française.

Cette enquête m'a valu des centaines, des milliers de lettres.

J'avais demandé aux mères de familles nombreuses de m'indiquer quelles mesures elles souhaitaient voir prendre pour les protéger et les aider...

J'avais demandé aux mères d'un enfant unique de me dire pourquoi elles ne donnaient ni frère ni sœur à leur bambin...

J'avais demandé aux femmes sans enfant de m'informer de ce qui les arrêtait...

Merci donc à toutes celles qui ont bien voulu me répondre.

Grâce à leurs lettres, je possède aujourd'hui la certitude que la femme française est une admirable mère de famille. Mais c'est une mère de famille qui demande à être aidée, encouragée, soutenue, considérée.

Elle demande des logements convenables. Il n'est plus permis de voir des parents et cinq ou six enfants vivant dans deux ou même parfois dans une seule pièce.

Elle veut que l'Etat aide pécuniairement la famille nombreuse. Pour un même emploi, pour un travail identique, il est anormal de voir un célibataire gagner autant qu'un père de quatre enfants.

Elle souhaite reprendre sa vraie place : au foyer. Nous n'avons pas

besoin de femmes travaillant dans des ateliers, peinant dans des usines. Mais c'est là tout le problème du salaire vital du mari qui intervient : l'homme doit gagner suffisamment pour assurer à sa famille une existence convenable.

Elle réclame la protection de l'enfance. Il importe de créer des terrains de jeux, des stades, des salles de distraction. Il convient que des éducateurs consciencieux donnent aux enfants de France le sens du beau et du bon.

Voilà, rapidement indiquées, les principales suggestions que m'ont adressées les femmes françaises. Ces suggestions — c'est volontairement que je n'emploie pas le mot revendications, car la Française ne revendique pas — apparaissent comme très normales.

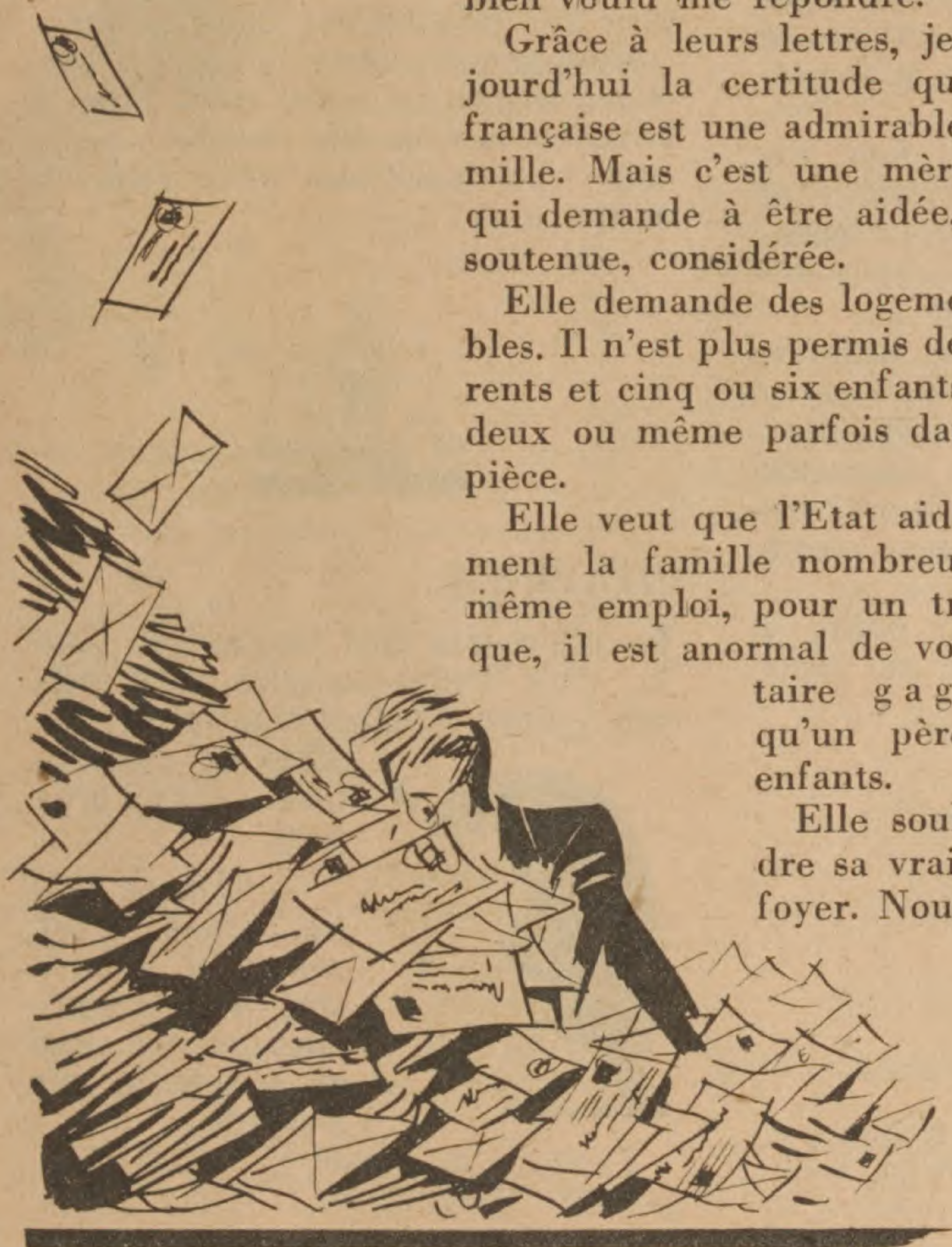
Déjà, nous savons que le maréchal Pétain a décidé de faire un gros effort dans le domaine des allocations familiales. Ces allocations vont être renforcées, consolidées, plus équitablement réparties.

Crions donc bravo. Mais que l'écho de notre bravo ne s'éteigne pas avant qu'une autre heureuse mesure ne soit prise. Pour ne parler que de Paris, on y compte 17 îlots insalubres, dans lesquels vivent des milliers de gosses déshérités, qui non seulement ignorent le mot confort, mais qui encore ne connaissent pas le sens du mot hygiène.

La France nouvelle ne doit plus permettre cela. Ce serait sa honte. La famille et la jeunesse constituent les seuls espoirs du pays, représentent ses seules chances de relèvement durable.

Qu'on ne l'oublie pas. Qu'on agisse vite, très vite...

Roland Tessier





ECHOS DE

LE MICRO INDISCRET

PIERRE FRESNAY, qui est un excellent acteur et un homme intelligent, n'échappe pas à la déformation professionnelle. Après avoir si souvent inter-



prété des rôles d'officier de cavalerie ou d'officier tout court, jusques et y compris la période 39-40, il a conservé dans le privé cette autorité verbale qui est à la base de l'esprit de commandement. Tout dernièrement, alors qu'il venait de se

prêter de fort bonne grâce à l'interview de deux de nos reporters, il aperçut soudain sous une table un micro qu'il n'avait pas vu. Et voici qu'il retrouva son ton de commandement :

— Qui s'est permis de placer là un micro pour surprendre ma conversation ? C'est intolérable !...

Mais, cher monsieur Fresnay, qui aurait pu surprendre votre conversation ? Vous n'en aviez pas... Ce qui n'est pas un reproche, car dans un studio de cinéma, il est bien impossible de converser dans le bruit. Et d'ailleurs, le « Taisez-

vous, méfiez-vous », si inutile, n'est-ce pas passé de mode ?

Ne nous collez pas quatre jours !...



COMME GUILLAUME TELL

MICHELLE ALFA est une comédienne aussi ravissante que pleine de talent et nous connaissons toute sa conscience professionnelle.

Elle tourne actuellement un film où elle incarne le personnage d'une tireuse à la carabine de music-hall.

Son metteur en scène, qui nous donnera sans doute un très bon film, puisqu'il serait de Georges Lacombe, ne doit guère pratiquer le tir au fusil, non plus que les assistants.

L'autre jour, il mettait tout son talent pour créer de l'ambiance et son régisseur faisait consciencieusement fumer les figurants dans le décor pour faire « plus boîte »...

Mais, délicieuse Michelle, Buffalo-Bill vous aurait arraché votre carabine dès qu'il vous aurait vu épauler ! Heureusement pour vous, Lacombe est petit... sans cela vous l'auriez infailliblement confondu avec votre cible.

Pour tirer comme pour boire, il faut lever le coude et se tenir d'aplomb



LES CAMELIAS DE LA ZONE

LA Dame aux Camélias, magnifiquement interprétée par Edwige Feuillère, attirait le dimanche, au théâtre, un

public de banlieue. Les familles amenaient avec elles des bambins dont les remarques enfantines, un peu bruyantes, gênaient les représentations. Cela fit tant que la Direction prit le parti de refuser les enfants.



Un dimanche, en dépit du contrôle, une fillette passa avec sa mère et, au troisième acte, elle

ne manqua pas de dire très fort, de sa voix pointue : « C'est maintenant, hein maman ! qu'on va voir beaucoup la Madame aux Camélias (sic...) ».

Des protestations s'élevèrent de tous côtés, et le régisseur, malgré la résistance de la mère, enleva la fillette de la salle, assurant à la mère que s'il perdait l'enfant : « il lui en achèterait un autre » (resic...).

Emmenée dans les coulisses, la fillette en larmes fut conduite par Edwige Feuillère elle-même, mais, boudeuse, l'enfant ne voulut pas reconnaître la belle artiste pour la « Madame aux Camélias ».

Mais, tout de même, le charme d'Edwige triompha et, quand après la représentation, la mère vint chercher sa fille, celle-ci ne voulait plus quitter l'aimable artiste.



VITAMINES...

IL n'y a pas bien longtemps, Jany Holt invita quelques amis intimes à dîner. Voulant montrer ses talents de cordon-

bleu, Jany proposa :

— Comme notre repas n'est pas très important, je vais vous faire un bon plat de spaghettis au fromage.



Tablier à bavette, casseroles, grands préparatifs... Les pâtes

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

— Mes chers auditeurs, ce fourmilier tamanoir est un animal à peu près haut comme ça...

STUDIOS



arrivèrent sur la table en un temps record, mais... elles n'étaient pas cuites !

Jany sauva la face en disant de sa voix aux inflexions nonchalantes :

— Mes chers amis, je l'ai fait exprès ! Par ces temps difficiles, nous manquons de vitamines et j'ai pensé qu'un peu de crudités nous feraient le plus grand bien !



LA BOHÉMIENNE

AUX studios de Joinville, on tournait **La Règle du Jeu**. Parmi les artistes s'en trouvaient deux, notoirement peu généreux. Mila Parély s'était bien promis d'essayer de leur donner une leçon.



Vous vous rappelez que, dans les scènes qui retracent une fête au château, Mila Parély, espiègle fille, porte un costume qui la déshabille un peu. On tournait un jour ces

scènes, et Mila se rendant à la cantine y trouva, attablés, les deux artistes. L'instant était favorable. Mila s'approcha de la table et les deux comédiens la complimentèrent sur l'originalité de son costume. Poussant le jeu, Mila Parély leur dit :

— Mon costume me prête une âme de Bohémienne, et je vais vous dire la bonne aventure.

Les deux consommateurs acquiescèrent avec ensemble. Alors Mila, toujours sur le ton plaisant :

— C'est vingt francs par personne.

On s'exécuta gaiement, dans la certitude que c'était là une bonne plaisanterie.

Mais, sitôt encaissée la monnaie, Mila

Parély disparut dans une pirouette, prétextant un appel pour se rendre sur le plateau.

Les deux autres n'en sont pas encore revenus !



LA MODE INSTANTANÉE

DEPUIS quelques semaines, « Léocadia » remportait un vif succès au théâtre de la Michodière. Un soir, comme elle quittait le théâtre, Yvonne Printemps fut... bousculée par la portière de sa voiture, et il s'ensuivit un choc dont l'œil de la grande artiste sortit... aurolé. Grand émoi ! Allait-on suspendre les représentations ?

Yvonne Printemps inventa un subterfuge. Elle vint jouer avec un chapeau dont la voilette recouvrait seulement l'œil noir.

Et les représentations continuèrent, sans que les admirateurs de la fine comédienne se soient doutés, un seul moment, que les compliments qu'ils lui adressaient, sur la mode originale de la demi-voilette, l'amusaient au plus haut point.



EQUIPAGES MODERNES

UN après-midi, vers cinq heures, après une répétition au micro, Alice Cocécia devait aller essayer des robes chez son couturier.

Station devant la porte du théâtre, le temps passe, pas de taxi. Alice Cocécia, nerveuse, devenait impatiente quand arriva, sur son vélo, le groom du théâtre, un jeune garçon qui faisait les courses. Et toujours pas de taxi...



Alice Cocécia regarde la bicyclette en attente devant la porte contre le trottoir. Obéissant à sa

spontanéité, lorsque le jeune garçon ressort, elle l'arrête :

— Vous allez me mener chez Bruyère, place Vendôme. Je vais me mettre derrière vous, sur le petit porte-bagages. Dépêchez-vous, je suis en retard.

Je vous laisse à penser si notre charmante comédienne, en si original équipage, eut du succès pendant ce petit voyage !

Mais, le plus drôle, c'est que, le lendemain Alice Cocécia aurait souhaité ne pas trouver de taxi, pour reprendre sa place derrière la bicyclette...



LE RADIO-REPORTER MYOPE

— Mais non, je vous assure que je ne suis pas qualifié pour vous parler de la qualité du poulet de Bresse.



LE MAL QU'ON A DIT DES FEMMES !

Puisque nous aurons le plaisir de passer quelques moments ensemble, nous nous proposons de causer tantôt de choses graves, tantôt de choses plaisantes, pendant que nos maris vaquent à leurs affaires ou de leur côté bavardent avec leurs amis parlant du temps qu'il fait, de la politique qu'il faudrait suivre et des femmes... surtout des femmes; c'est le grand sujet des conversations masculines, nous le savons toutes et souvent nous nous demandons : « Que peuvent-ils bien dire de nous quand nous ne sommes pas là ? Sont-ils aussi galants en notre absence qu'en notre présence ? » Nous ne voulons pas écouter



aux portes, mais pour nous faire une idée des bruits qui courent sur nous dans le monde masculin regardons un peu si vous le voulez bien ce qui a été imprimé sur notre compte. Ouvrons les chefs-d'œuvre de la littérature grecque si riche de sagesse : « O ! Jupiter, quel présent tu nous as fait là, les femmes!... Quelle race ! » Ceci est d'Eschyle et la rudesse de son époque explique peut-être cette apostrophe, mais Euripide en pleine époque classique paraît avoir eu pour les femmes une haine qui s'est exprimée en violentes injures : « Terrible est la violence des flots que soulève la mer en fureur, terrible le souffle du feu, terrible le tourbillon des torrents, terrible la pauvreté, terrible mille autres fléaux, cependant il n'en est aucun de plus terrible que la femme. » On ritait d'une telle phrase si elle n'était signée d'un si grand nom; il est vrai qu'Euripide avait épousé simultanément deux femmes; n'aurait-il pas mieux fait de commencer par en essayer une ?

Hipponase, un moraliste, est plus spirituel mais tout aussi cruel : « Une femme donne à son mari deux jours de bonheur, dit-il, celui où il l'épouse et celui où il l'enterre. » Bah ! laissons ces condamnations en bloc qui



L'ŒUVRE de la FEMME

ne signifient pas grand' chose et cherchons ce que plus précisément les hommes reprochent aux femmes : l'Infidélité ! Et oui, voilà ce qui atteint le plus vivement les hommes et ce dont ils se plaignent le plus volontiers bien qu'il y ait peut-être le plus souvent de leur faute. L'inconstance est pour Musset le principal trait du caractère féminin; c'est ce qu'exprime Octave à la belle Marianne : « O, femme ! trois fois femme, Celio vous déplaît mais le premier venu vous plaira peut-être. L'homme qui vous aime, qui s'attache à vos pas, qui mourrait de bon cœur sur un mot de votre bouche, celui-là vous déplaît. Il est jeune, riche, beau, et digne en tout point de vous, mais il vous déplaît et le premier venu vous plaira. »

N'est-ce point l'infidélité d'Agnès qui pousse Arnolphe à faire soudain aux femmes de violents reproches ?

*Tout le monde connaît leur imperfection,
Ce n'est qu'extravagance et qu'indiscrétion,
Leur esprit est méchant et leur âme fragile,
Il n'est rien de plus faible et de plus imbécile,
Rien de plus infidèle et malgré tout cela
Dans le monde on fait tout pour ces animaux-là.*

Sans doute au XVII^e siècle certains mots n'avaient pas la même portée que maintenant mais la jalousie entraînait les mêmes égarements.



Dans son introduction à la dixième satire consacrée aux femmes, Boileau dit fort galamment : « La bienséance voudrait ce me semble que je fisse quelque excuse au beau sexe de la liberté que je me suis donnée de peindre ses vices... » Voici de quoi dorer la pilule. Mais lisons cette satire... Hum, non vraiment, mes chères auditrices. Boileau était un homme terrible et il vaudra mieux que nous lisions cela à voix basse. Vous pourrez y joindre, si le jeu vous amuse, nombre d'autres écrits, où notre sexe est maltraité, où l'on nous reproche non seulement l'infidélité mais tous les défauts imaginables. Il me paraît d'ailleurs que ces reproches, même partiellement mérités, ont souvent leur cause dans la mauvaise humeur ou le dédain initial que les hommes éprouvent pour nous, comme dans cet amusant poème de Thomas Sibilet où la réponse est imposée par la forme du poème et par la rime :

*Réponds, Écho, et bien que tu sois femme ?
— femme
Dis vérité qui fit mordre la femme ?
— femme*

Qui est la chose au monde la plus infâme ?
— femme
Qui plus engendra à l'homme de diffâme ?
— femme.

Voici, mes chères lectrices, quelques-uns



des vilains bruits qui, à tort ou à raison, courent sur notre compte. Mais ne dit-on jamais que du Mal de nous ? Non, certes, on en dit aussi du Bien, et dans notre prochain numéro nous aurons le plaisir de vous présenter cet autre côté de la médaille : Le Bien qu'on a dit des femmes.

Françoise LANDÈS.



LE COIN DE LA MODE

Nous ne ferons pas la vaine tentative d'essayer de définir cette chose insaisissable, cette chose qui dès qu'elle est créée n'est écrite nulle part mais se répand comme une traînée de poudre : « LA MODE DE PRINTEMPS » !... Voici seulement quelques impressions... Des couleurs : ...à peu près toutes !

Les heurts éventuellement neutralisés par de larges taches blanches, beaucoup de gris : gris taupe, gris souris, gris bleu et bleu gris, gris de matin brumeux, gris des eaux dormantes.

Des formes... très simples ! L'élégance s'est soumise à la raison : des jupes ajustées pour les tailleurs, des épaules soulignées sans excès, le raffinement sera réservé aux corsages en général assez flous.

La fantaisie prend sa revanche en trônant sur votre tête, Madame ! Votre chapeau portera sur une forme dégagée avec hardiesse, en guise de garniture... tout ce que vous voudrez : des branches, des fruits, des bouquets où les cerises sont mêlées aux marguerites ou même encore des torsades de rubans qui pourront descendre gracieusement sur la nuque, et surtout des voilettes, n'oubliez pas la voilette qui couvrira votre visage d'une ombre légère et qui vous donnera ce quelque chose de « mystérieux » qui vous rendra irrésistible aux yeux des hommes.

LA VIE SAINE

LES VITAMINES

LA notion de vitamine est une acquisition relativement récente; elle apparaît dans la littérature médicale vers 1912.

Les aliments nécessaires à l'homme peuvent être ramenés à trois catégories: albuminoïdes, graisses et sucres, chacune apportant à l'organisme un nombre de calories déterminé par grammes.

Mais on constata que les rations suffisantes en calories se montraient en pratique incapables de maintenir la vie.

Par contre, il suffisait de quelques aliments naturels pour obtenir non seulement le maintien de la vie mais le développement normal. Ce principe contenu dans les éléments frais, c'est la **vitamine**.

La **vitamine A** est une vitamine de croissance qui existe dans le beurre, le fromage, l'huile, les carottes, les oranges et surtout l'huile de foie de morue.

La **vitamine B** guérit le bérubéri et les polynévrites: elle se trouve dans la levure de bière, le pain complet, les noisettes.

La **vitamine C**, contre le scorbut, se trouve dans les plantes vertes, les citrons, les oranges.

La **vitamine D** combat le rachitisme et la décalcification; elle se trouve dans le beurre, lait, œufs, fromage, l'huile de foie de morue.

Enfin la **vitamine E** est efficace contre la stérilité; elle existe dans le germe de blé.

Les vitamines sont indispensables à la vie normale. Leur absence cause un certain nombre de maladies dont la plus caractéristique est le **scorbut**.

Les enfants privés de vitamines se développent mal — aussi ne saurait-on trop approuver la distribution, dans les écoles, de bonbons vitaminés.

L'abus des conserves prive l'organisme de vitamines. Et le pain trop blanc que nous mangions avant la guerre était aussi très pauvre de ces fameuses substances — il était donc malsain, au rebours du bon pain de campagne, riche en germes de blé.

Dr. TILLIER.

LES POIREAUX

SUR les marchés parisiens, les poireaux sont les précurseurs des asperges. On les appelle, même, les asperges du pauvre.

Le poireau sert surtout à préparer un potage classique: poireaux et pommes de terre. A défaut de pommes de terre, vous pouvez le préparer avec du vert de poireau haché et des flocons d'avoine. C'est là un potage très nourrissant et très savoureux.



Le blanc de poireau coupé en menus morceaux et bruni à la poêle dans un peu de graisse se substitue très bien à l'oignon. Il ne reste plus qu'à le faire cuire dans de l'eau. Je vous conseille de lier le bouillon, ainsi obtenu, avec un œuf battu et d'ajouter des rondelles de pain grillées. Vous obtiendrez une soupe lyonnaise tout à fait remarquable.

Le blanc de poireaux coupé menu, légèrement doré à la poêle, salé et poivré, enfermé entre deux disques de pâte brisée, dans un moule à tartes, constitue une tarte close, appelée Flamiche, classique dans le nord de la France.

Pour la faire très jolie, dorez-en la surface avec un jaune d'œuf battu, avant de la mettre au four. Réservez une ouverture dans le couvercle de cette tarte. Dans ce trou, versez au sortir du four un œuf battu avec un peu d'eau. Laissez-le se répandre dans la tarte. Servez chaud.

EDOUARD DE POMIANE.



PREMIERS VÊTEMENTS DES TOUT-PETITS

LES mois d'attente qui précèdent la naissance sont mis à profit par les futures mamans qui confectionnent avec amour les petits vêtements destinés au « Bébé ».

Beaucoup de mamans considèrent leur bébé comme une grande personne et font passer le souci de l'élégance avant celui de vêtir leur enfant d'une façon rationnelle. Bébé se mouillant souvent, on le change plusieurs fois par jour; les vêtements doivent donc s'enlever facilement pour éviter les refroidissements et aussi l'énerverment.

On peut se servir, pour habiller le bébé, de vieilles toiles de coton et, surtout, de tricot de laine.

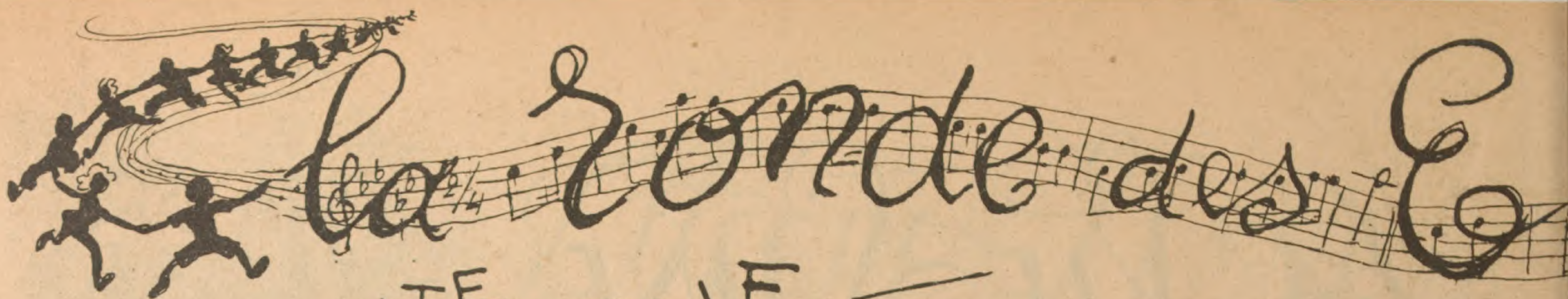
Si, sur les vêtements, il y a des plis, ceux-ci doivent être plats, les coutures larges et bien rabattues pour ne pas blesser. Ne jamais mettre de boutons, de crochets ni d'agrafes. Remplacez-les de préférence par des cordons. De toute manière, les vêtements ne doivent jamais être serrés et les emmanchures seront toujours larges.

Ne négligez jamais le fichu de cou en tissu fin, empêchant le frottement du menton sur la brassière de laine et maintenant le cou délicat; par la suite, remplacez-le par des bavoirs.



Trois brassières superposées sont nécessaires à l'habillement de Bébé: la première, en toile, la deuxième en piqué, la troisième en laine. La quantité de ces dernières dépend évidemment des possibilités de chacune. En moyenne on compte six brassières de toile pour chaque âge, quatre de piqué et quatre de laine.

M.-H. FLAMAND.



La Ronde des E-

PARLE



D'ABORD... un grand bonjour, mes chers petits Auditeurs et Auditrices ! j'espère que vous êtes tous là, devant moi, avec la même attention que lorsque vous écoutez les émissions de Radio-Paris : « Le Jardin d'Enfants » et « Pour nos jeunes ! »

— Que veux-tu nous dire, tante Simone ? me demandez-vous.

— Eh bien, tout simplement que j'ai décidé de vous faire encore une bonne surprise :

« Ouvrez un peu vos yeux, mes chers petits, regardez bien ces pages et, quand vous les aurez bien contemplées, je vous révélerai que chaque semaine ces deux pages vous seront réservées sous le titre : « La Ronde des Enfants. »

— Et qu'y r.e.ttras-tu, tante Simone ? me demandez-vous encore.

— Un peu de tout, mes chers petits enfants, et sur-tout un peu de tout ce que vous aimez, vous...

« ...Les chansons que vous aurez demandées le plus souvent, les contes et les poésies de votre pro-pre inspiration que vous m'aurez envoyés, les plus jolis dessins que vous m'aurez envoyés, les plus telle et telle histoire entendues au cours des émissions, les résultats des concours, les noms des gagnants... »

« Bref, ces pages seront ce que vous les ferez ! »

« Aidez-moi donc par vos suggestions ; écrivez-moi pour me dire ce qui vous intéresse. »

Les petits sabots

I
Les petits sabots des petits Bretons
Petites Bretonnes,
Chantent des chansons en différents tons
Jamais monotones.

Toc, toc,
Petits sabots, chantez, chantez
Toc, toc,
Comme des sabots enchantés !
Toc, toc, toc, toc,
Oh, oh, oh, oh,
Chantez, petits sabots !

II
Les petits sabots des petits Bretons
S'en vont à l'école
Ils dansent en rond les jours de Pardons
Une ronde folle :

Toc, toc,
Petits sabots, dansez, dansez,
Toc, toc,
Au rythme des chants cadencés !
Toc, toc, toc, toc,
Oh, oh, oh, oh,
Dansez, petits sabots !

III
Les petits sabots des petits Bretons
Une fois l'année
S'alignent en rang, devant les tisons,
Dans la cheminée :

Toc, toc,
Petits sabots, jamais déçus,
Toc, toc,
« Espérez » le petit Jésus !
Toc, toc, toc, toc,
Oh, oh, oh, oh,
Noël, petits sabots !



Tante Simone

Le chant de la berceuse du petit agneau bêlant

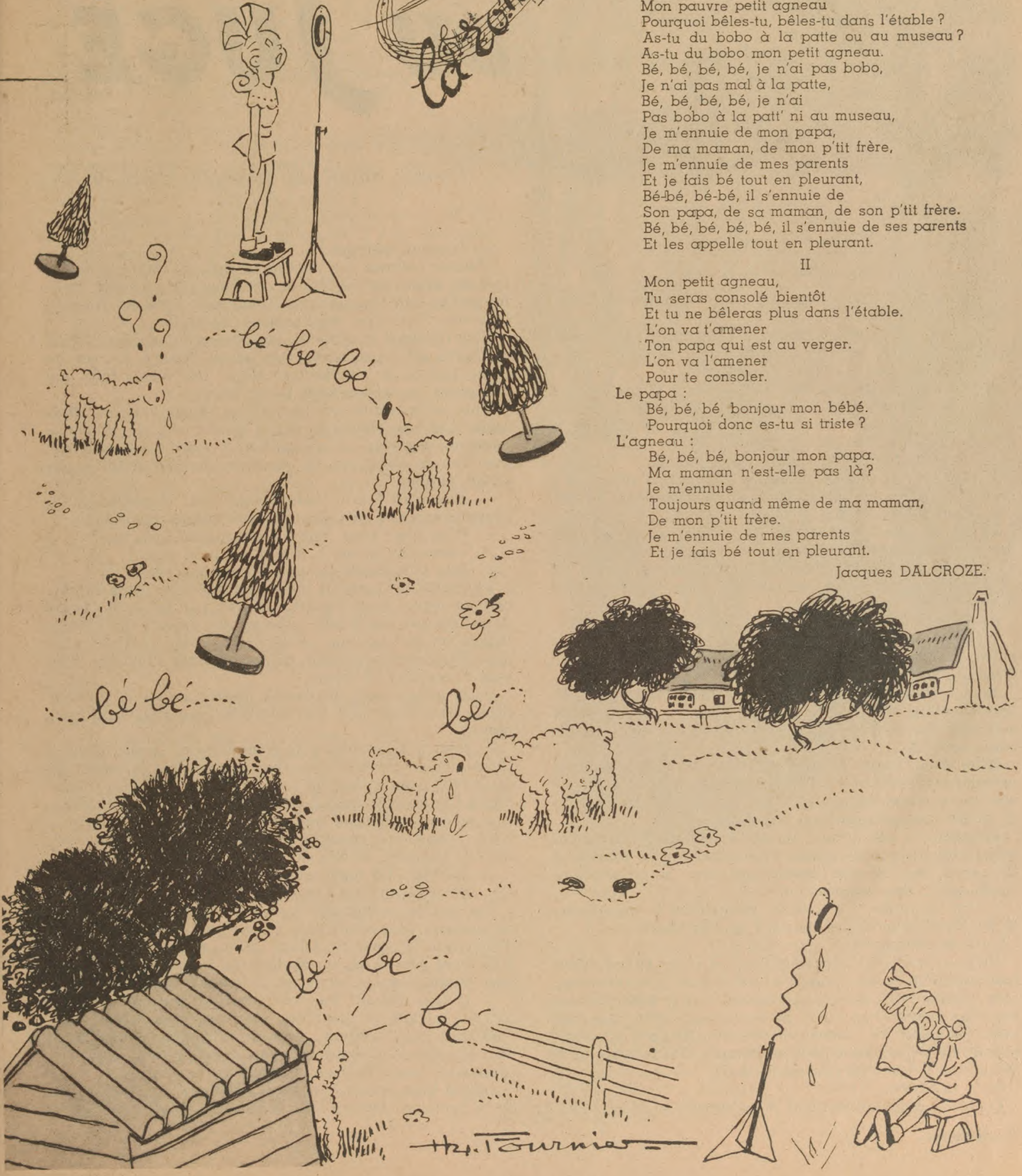
I
 Mon petit agneau
 Mon pauvre petit agneau
 Pourquoi bêles-tu, bêles-tu dans l'étable ?
 As-tu du bobo à la patte ou au museau ?
 As-tu du bobo mon petit agneau.
 Bé, bé, bé, bé, je n'ai pas bobo,
 Je n'ai pas mal à la patte,
 Bé, bé, bé, bé, je n'ai
 Pas bobo à la patt' ni au museau,
 Je m'ennuie de mon papa,
 De ma maman, de mon p'tit frère,
 Je m'ennuie de mes parents
 Et je fais bé tout en pleurant,
 Bé-bé, bé-bé, il s'ennuie de
 Son papa, de sa maman, de son p'tit frère.
 Bé, bé, bé, bé, bé, il s'ennuie de ses parents
 Et les appelle tout en pleurant.

II
 Mon petit agneau,
 Tu seras consolé bientôt
 Et tu ne bêleras plus dans l'étable.
 L'on va t'amener
 Ton papa qui est au verger.
 L'on va l'amener
 Pour te consoler.

Le papa :
 Bé, bé, bé, bonjour mon bébé.
 Pourquoi donc es-tu si triste ?

L'agneau :
 Bé, bé, bé, bonjour mon papa.
 Ma maman n'est-elle pas là ?
 Je m'ennuie
 Toujours quand même de ma maman,
 De mon p'tit frère.
 Je m'ennuie de mes parents
 Et je fais bé tout en pleurant.

Jacques DALCROZE.



H. Tournier



LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de Georges SIMENON

CHAPITRE PREMIER

LA FEMME DU DOUANIER

— Cinquante - six, cinquante - sept, cinquante - huit... comptait Maigret.

Et il ne voulait pas compter. C'était machinal. Il avait la tête vide, les paupières lourdes.

— Soixante et un, soixante-deux...

Il jetait un petit coup d'œil dehors. Les vitres du Café Français étaient dépolies jusqu'à mi-hauteur. Au-dessus du dépoli, on n'apercevait que les arbres dénudés de la place et la pluie, toujours la pluie.

— Quatre-vingt-trois, quatre-vingt-quatre...

Il était là, debout, sa queue de billard à la main, et il se voyait dans toutes les glaces qui entouraient le café.

— Cent !... Un... Deux...

Et M. Le Flem, le patron, continuait sa série, sans desserrer les dents, l'air désinvolte, comme si c'était tout naturel. Il passait d'un côté à l'autre du tapis vert, se penchait, se redressait, suivait les billes d'un regard lointain.

— Cent vingt-deux... cent vingt-trois...

La salle était vaste. Près de la fenêtre, une serveuse entre deux âges cousait. C'était tout ! Rien qu'eux trois ! Avec un chat assis près du poêle.

Et il n'était que trois heures ! Et on n'était que le 13 janvier, Maigret voyait le chiffre sur un gros calendrier accroché derrière la caisse ! Et cela durait déjà depuis trois mois ! Et...

Il ne s'était plaint à personne. Mme Maigret elle-même ignorait pourquoi il était tombé en disgrâce et avait été nommé commissaire central à Luçon. Ce sont des dessous du métier qui ne regardent pas les gens.

Elle était là aussi, Mme Maigret, dans un appartement qu'ils avaient loué au-dessus d'un marchand de pianos, et il y avait déjà eu des accrochages avec la propriétaire parce que... Peu importe !

— En combien de points allons-nous ? questionna M. Le Flem pour savoir quand il devrait s'arrêter.

— Cent cinquante...

Maigret tirait tout doucement sur sa pipe. Allons ! Cent quarante-sept, cent quarante-huit, cent quarante-neuf, cent cinquante ! Les billes se figèrent sur le billard et les blanches étaient d'un vilain jaune, la rouge d'un rose malsain. On remit les cannes au ratelier. M. Le Flem s'approcha de la pompe à bière et remplit deux demis qu'il décapita à l'aide d'un couteau de bois.

— A la vôtre...

Qu'est-ce qu'ils se seraient dit d'autre ?

— Il pleut toujours...

Maigret endossa son pardessus, mit son chapeau melon très en avant sur sa tête et quelques instants plus tard, les mains dans les poches, il marchait dans les rues de la petite ville, dans les hachures de pluie.

Puis il poussa la porte de son bureau aux murs couverts d'affiches administratives. Son nez se fronça, à cause de la brillantine de l'inspecteur Méjat, une odeur fade que dix pipes ne parvenaient pas à noyer.

Une petite vieille en bonnet, au visage ratatiné, était assise sur une chaise et tenait devant elle un immense parapluie vendéen qui s'égouttait. Il y avait déjà une longue traînée d'eau sur le plancher, comme si un chien s'était oublié.

— Que c'est ? grommela Maigret en franchissant la barrière et en se penchant sur son unique inspecteur.

— C'est pour vous. Elle ne veut parler qu'à vous.

— Comment, à moi ? Elle a dit mon nom ?

— Elle a demandé le commissaire Maigret.

La vieille comprenait qu'il était question d'elle et pinçait les lèvres avec dignité. Maigret, par habitude, avant de retirer son pardessus, tripotait des papiers qui l'attendaient sur son bureau : toujours la même routine, quelques Polonais à surveiller, défaut de carte d'identité, passage d'interdits de séjour...

— Je vous écoute, madame... Restez assise, je vous en prie... Mais avant tout, une question : qui vous a dit mon nom ?

— Mon mari, monsieur le commissaire... Justin Hulot... Quand vous le verrez, vous vous souviendrez sûrement de lui, car il a un visage qu'on n'oublie pas... Il était douanier à Concarneau quand vous y êtes venu pour l'affaire... Il a vu sur le journal que vous étiez nommé à Luçon... Hier, quand il a constaté que le cadavre était toujours dans la chambre, il m'a dit comme ça...

— Pardon ! De quel cadavre s'agit-il ?

— De celui qui est chez M. le juge...

Une qui ne se laisserait pas impressionner ! Maigret, à ce moment, l'observait avec un médiocre intérêt, sans se douter que la nommée Adine Hulot, soixante-quatre ans, qu'il avait devant lui, lui deviendrait beaucoup plus familière et que, comme les autres, il l'appellerait Didine.

— Il faut d'abord que vous sachiez que mon mari a pris sa retraite et que nous sommes venus vivre dans mon pays, à l'Aiguillon... J'ai là une petite maison, près du port, que j'ai héritée de mon défunt oncle... Vous ne connaissez sans doute pas l'Aiguillon ?

« C'est bien ce que je pensais... Dans ce cas, vous aurez de la peine à comprendre... Mais à qui vouliez-vous que

je m'adresse ? Pas au garde champêtre, qui est saoul du matin au soir et qui ne peut pas nous sentir... Le maire ne s'occupe que de ses moules... »

— De ses moules ? répéta Maigret.

— Il est boucholeur, comme mon défunt oncle, comme presque tout le monde à l'Aiguillon... Il fait la culture des moules...

Cet idiot d'inspecteur Méjat crut devoir rire d'un air malin et Maigret laissa tomber sur lui un regard glacé.

— Vous disiez donc, chère madame...

Elle n'avait pas besoin d'encouragement. Elle prenait son temps. Elle aussi avait souligné d'un coup d'œil l'inconvenance du rire de Méjat.

— Il n'y a pas de sot métier...

— Bien sûr ! Continuez...

— Le village de l'Aiguillon est assez loin du port où nous ne sommes que quelques feux, une vingtaine... La plus grande maison est celle du juge...

— Un instant. De quel juge s'agit-il ?

— Forlacroix, qu'on l'appelle... Dans le temps, il était juge de paix à Versailles... A mon avis, il a eu des ennuis et je ne serais pas étonnée que le gouvernement l'ait obligé à donner sa démission...

Elle ne l'aimait pas, le juge ! Et ce n'était pas elle, la petite vieille toute menue et toute ridée, qui avait peur de donner son opinion sur les gens !

— Parlez-moi donc du cadavre... Est-ce celui du juge ?

— Eh ! non, par malheur !... Ce ne sont jamais ceux-là qu'on tue !...

A la bonne heure ! Maigret était renseigné et Méjat pouffait dans son mouchoir.

— Si vous ne me laissez pas parler à mon idée, vous allez m'embrouiller... Nous sommes le quantième ?... Le treize... Mon Dieu ! Moi qui n'y avais pas pensé...

Elle se hâta de toucher du bois, puis de faire le signe de la croix.

— C'était avant-hier, donc le onze... La veille au soir, ils avaient eu du monde...

— Qui, « ils » ?

— Chez Forlacroix... Le docteur Brénéol, avec sa femme et sa fille... Je veux dire la fille de sa femme... Parce que... Mais ce serait trop long... Bref, ils avaient eu leur petite soirée, comme tous les quinze jours... Ils jouent aux cartes jusqu'à des minuit, puis ils font un potin de tous les diables pour remettre les autos en marche...

— En somme, vous êtes très au courant de ce qui se passe chez vos voisins...

— Je vous ai dit que notre maison... enfin, la maison de mon défunt oncle, est comme qui dirait derrière la leur... Même sans le vouloir...

Une petite flamme qui aurait fait plaisir à Mme Maigret commençait à briller dans les prunelles du commissaire. Il fumait d'une façon particulière, à très courtes bouffées, et il alla tisonner le poêle, resta debout, le dos au feu.

— Donc, ce cadavre...

— Le lendemain matin... C'est bien le onze que j'ai dit ?... Le lendemain matin, mon mari a profité de ce qu'il faisait sec pour tailler les pommiers... C'était moi qui lui tenais l'échelle... Perché comme il était, il pouvait voir par-dessus le mur... Il était juste à hauteur du premier étage de la maison du juge... Une fenêtre était ouverte... Or, voilà qu'il redescend tout à coup et qu'il me dit comme ça :

« — Didine... (Mon nom est Adine, mais on a pris l'habitude de m'appeler Didine)... Didine, qu'il m'a dit, il y a quelqu'un couché par terre dans la chambre... »

« — Couché par terre ? ai-je répété sans y croire. Pourquoi serait-il couché par terre, alors qu'il y a plein de lits dans la maison ? »

(Illustrations de Raymond Moritz.)



« - C'est com - me ça... »

Je vais remonter voir.

« Il remonte... »

Il redescend.

C'est un homme qui ne boit jamais et qui, quand il dit quelque chose... En outre, un homme qui réfléchit... Ce n'est pas

pour rien qu'il a été fonctionnaire pendant trente-cinq ans...

« Toute la journée, je vois qu'il pense, qu'il pense... Après le déjeuner, il va faire son petit tour... Il entre à l'Hôtel du Port... »

« — C'est drôle ! fait-il à son retour. Il n'est arrivé personne hier par l'autocar, et on n'a pas aperçu de voiture... »

« Ça le tracassait, vous comprenez ?.. Il me demande de lui tenir encore l'échelle... Il m'annonce que l'homme est toujours couché par terre... »

« Le soir, il a surveillé les lumières jusqu'à ce que toutes soient éteintes... »

(Voir la suite page 30.)

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Dimanche

27
AVRIL



8 h. PREMIER BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

8 h. 15 BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.

8 h. 30 Ce disque est pour vous, présentation de *Pierre Hiégel*.

10 h. Le Trait d'Union du Travail.

10 h. 15 Historiettes à bâtons rompus, présentation d'*André Alléhaut*. Interprétation de *Georges Cusin*.

10 h. 30 Chansons de printemps : *Le Passeur du Printemps*, *Les Printemps d'Amour*, *Printemps et Beaux Jours*, *Matinée de Mai*.

10 h. 45 A LA RECHERCHE DE L'AME FRANÇAISE. La vie savante en Poésie, interprété par *Madeleine Renaud*, *J.-L. Barrault*, *Balpêtré*.

11 h. 15 NOS SOLISTES : *Ginette Neveu* (violon), *Marcelle Gérard* (chant), *Irène Enneri* (piano).

11 h. 45 BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.

12 h. Déjeuner Concert.

12 h. 20 Causerie.

12 h. 25 Suite du Déjeuner Concert.

12 h. 40 Causerie.

12 h. 45 Suite du Déjeuner Concert.

13 h. DEUXIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.



(Photo Studio Harcourt.)

RAYMOND LEGRAND et son ORCHESTRE.



MADELEINE RENAUD. (Photo Studio Harcourt.)

13 h. 15 RADIO-PARIS MUSIC-HALL, avec *Raymond Legrand* et son orchestre et *Janie Mera* — les duettistes au piano — *Richard et Carry* et *Gilberte Legrand* et *Willy Maury* (qui incarnent les deux Belges *Adolphe* et *Adolphi*).

13 h. 30 Reportage de la Course cycliste Paris-Caen.

13 h. 35 Causerie.

13 h. 40 Suite du Radio-Paris Music-Hall.

14 h. REVUE DE LA PRESSE DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

14 h. 15 POUR NOS JEUNES : La farce du pâté et de la tarte.

14 h. 45 *Pierre Dorian*.

15 h. PENSÉES NOUVELLES POUR DES JOURS NOUVEAUX. *Philippe Lavastine* : l'Autorité et l'Esprit. Le quart d'heure de la valse, avec *Albert Locatelli* et son orchestre.

15 h. 30 TROISIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

16 h. « Mignon », d'*Ambroise Thomas*, interprété par *Germaine Cernay*, *Lucienne Trajin*, *André d'Arkor* et *Demoulin*.

17 h. « Le Bourgeois Gentilhomme », de *Molière*.

18 h. *Yvonne Printemps* dans « *Ariette de Cloris* », « *L'Amour Masqué* », « *Le Pot-Pourri d'Alain Gerbault* ».

18 h. 15 *Georges Boulanger* et son orchestre Tzigane.

18 h. 30 *Jacques Mirois*, dans « *Le patois de chez nous* », « *Les Inquiets* », « *Les Deux Coeurs* », « *La Petite église* ».

18 h. 45 Le sport, par *Henri Cochet*.

19 h. L'ensemble *Bellanger* : Œuvres de *Chabrier*, *Godard*, *Albeniz*, *Granados*, *Debussy*.

19 h. 45 LA ROSE DES VENTS.

20 h. RADIO JOURNAL DE PARIS (dernier bulletin).

20 h. 15 Fin d'émission.



Demain

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Lundi

28
AVRIL



- 6 h.** Musique variée. Orchestre musette, Jean Tranchant, La Palma, Orchestre Raymonde.
- 7 h.** PREMIER BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 7 h. 15** BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.
- 7 h. 30** Fin d'émission.
- 10 h.** Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 15** La Chanson gaie, avec Jilune, Georges Milton, Georgius.
- 10 h. 45** Le Fermier à l'Ecoute, par Pierre Aubertin.
- 11 h.** Soyons Pratiques. Mais non, le repassage n'est pas ennuyeux... à condition de s'y prendre bien.
- 11 h. 15** Gus Viseur, le virtuose de l'accordéon et son ensemble qui a trouvé une formule nouvelle, adaptant cet instrument à la musique moderne.
- 11 h. 45** BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.
- 12 h.** Le coffre aux souvenirs, présenté par Pierre Hiégel.
- 12 h. 20** Causerie.
- 12 h. 25** Suite du coffre aux souvenirs.
- 12 h. 40** Causerie.
- 12 h. 45** Guy Berry et l'ensemble Wras-koff.
- 13 h.** DEUXIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 13 h. 15** Le Sport, par Henri Cochet.



JEANNE HERICARD.

(Photo Studio Harcourt.)



JEANNE AUBERT.

(Photo Studio Harcourt.)

- 13 h. 25** Concert : « Alborado del gracioso », « Pavane pour une Infante défunte », « L'Enfant et les Sortilèges ».
- 13 h. 35** « EN TROIS MOTS », par Roland Tessier.
- 13 h. 45** Un quart d'heure avec Jeanne Aubert, la grande vedette du music-hall.
- 14 h.** REVUE DE LA PRESSE DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 14 h. 15** Récital de violoncelle, par Pierre Fournier, œuvres de Schumann et de Weber.
- 14 h. 30** Le saviez-vous ? Une présentation d'André Alléhaud.
- 14 h. 45** André Balbon.
- 15 h.** L'Ephéméride, présenté par Philippe Richard.
- 15 h. 05** Récital de piano par Jean Doyen : La Sonate de Waldstein, de Beethoven.
- 15 h. 30** TROISIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 16 h.** L'Heure du Thé, présentée par Anne Mayen, avec Max Lajarrige, Jeanne Héricard, Willy Butz, Bayle et Simonot.
- 17 h.** Quatuor Argéo Andolfi ; quatuor N° 1 de Schumann.
- 17 h. 30** Pages choisies de « VINGT-SIX HOMMES », de Jean de Baroncelli, lues par l'auteur.
- 17 h. 40** Line Viala, André Pasdoc.
- 18 h.** La Causerie du jour.
- 18 h. 10** RADIO-ACTUALITES.
- 18 h. 20** L'orchestre de jazz Jean Yato, tout d'entrain et de fantaisie.
- 18 h. 45** LES GRANDS EUROPEENS : Andersen.
- 19 h.** « Pelléas et Mélisande », de Claude Debussy. Quelques scènes commentées par Pierre Hiégel.
- 19 h. 45** LA TRIBUNE DU SOIR.
- 20 h.** RADIO-JOURNAL DE PARIS (dernier bulletin).
- 20 h. 15** Fin d'émission.



Ademaur

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Mardi

29
AVRIL



- 6 h.** Musique variée. Orchestre Argentin *Bachicha*. *Malloire*, *Yvonne Pierre* et l'accordéoniste *Emile Vacher*.
- 7 h.** PREMIER BULLETIN DU RADIO-JOURNAL DE PARIS.
- 7 h. 15** BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.
- 7 h. 30** Fin d'émission.
- 10 h.** Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 15** Opérettes. Extraits.
- 10 h. 45** LE FERMIER A L'ECOUTE, par *Pierre Aubertin*.
- 11 h.** « Chants de province ». Présentation de *Pierre Hiegel*.
- 11 h. 25** *Maurice Chevalier*. Quelques-unes de ses meilleures chansons.
- 11 h. 40** Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45** BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.
- 12 h.** Déjeuner Concert avec l'ORCHESTRE VICTOR PASCAL. Folklore Français.
- 12 h. 20** Causerie.
- 12 h. 25** Suite du Déjeuner Concert.
- 12 h. 40** Causerie.
- 12 h. 45** Suite du Déjeuner Concert.
- 13 h.** DEUXIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 13 h. 15** RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE, avec *Fred Hébert*, présentés par *René - Paul Groffe*.
- 13 h. 35** Causerie.



PHILIPPE RICHARD.

(Photo Studio Harcourt.)



GUS VISEUR.

(Photo Studio Harcourt.)



- 13 h. 40** Suite du concert.
- 14 h.** REVUE DE LA PRESSE DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 14 h. 15** Mélodies de Liszt et de Bizet, interprétées par *Martha Angelici*.
- 14 h. 30** REVUE DU CINÉMA : « La Fille du Puisatier », le nouveau film de *Marcel Pagnol*, « Le Joueur », et visite aux studios de Neuilly où *Christian Jacques* tourne « l'Assassinat du Père Noël », avec *Harry Baur*. L'Ephéméride, présenté par *Philippe Richard*.
- 15 h.** Quintette à Vent de Paris : *Le Quintette de Marc Vaubourgeois*.
- 15 h. 05** TROISIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 15 h. 30** L'Heure du Thé présentée par *Anne Mayen*. Jazz à deux pianos avec *Siniavine* et *Léo Blanc*, *Josette Martin*, *Mario Melfi* et son orchestre.
- 16 h.** La Femme créatrice.
- 16 h. 45** *Gus Viseur*, virtuose de l'accordéon.
- 17 h.** La vie reprend : Bibliothèque nationale.
- 17 h. 30** Bel Canto : *Benamino Gigli*, *Ezzio Pinza* : « Plaisir d'Amour », « Elégie », de *Massenet*, « Lucie de Lammermoor ».
- 17 h. 45** LA CAUSERIE DU JOUR.
- 18 h.** RADIO-ACTUALITES.
- 18 h. 10** *Barnabas von Geczy*.
- 18 h. 20** Nos poètes s'amuse, interprété par *Michelle Lahaye* et *Jean Galland*.
- 18 h. 45** Ah! la belle époque, une présentation d'*André Alléhaut*.
- 19 h.** LA TRIBUNE DU SOIR.
- 19 h. 45** RADIO-JOURNAL DE PARIS (dernier bulletin).
- 20 h.** Fin d'émission.
- 20 h. 15** Fin d'émission.



Demain



PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Mercredi

30
AVRIL



- 6 h.** Musique variée : Orchestre Louis Moissello. Alibert, Odette Moulin, Fresedo et son orchestre.
- 7 h.** PREMIER BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 7 h. 15** BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.
- 7 h. 30** Fin d'émission.
- 10 h.** LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL.
- 10 h. 15** Les chanteurs de charme : Jovatti, Jean Sirjo, Jean Solar, Louis Bory, Jean Lumière.
- 10 h. 45** Le Fermier à l'Ecoute, par Pierre Aubertin.
- 11 h.** Cuisine et Restrictions, par Edouard de Pomiane.
- 11 h. 15** L'accordéoniste Prudhomme.
- 11 h. 45** BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.
- 12 h.** DEJEUNER CONCERT AVEC L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE, sous la direction de CHARLES MUNCH : Œuvres de Cimarosa, Fauré, Debussy, Pierné, Rossini.
- 12 h. 20** Causerie.
- 12 h. 25** Suite du Déjeuner Concert.
- 12 h. 40** EN TROIS MOTS, par Roland Tessier.
- 12 h. 45** Suite du Déjeuner Concert.
- 13 h.** DEUXIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.



ROSE AVRIL.

(Photo Studio Harcourt.)



- 13 h. 15** A la recherche des enfants perdus.
- 13 h. 20** Kaléidoscope sonore, présenté par Pierre Hiégel.
- 13 h. 35** Causerie.
- 13 h. 40** Suite du Kaléidoscope sonore.
- 14 h.** REVUE DE LA PRESSE DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 14 h. 15** L'orchestre Richard Blareau.
- 15 h.** L'Ephéméride, une présentation de Philippe Richard.
- 15 h. 05** L'ouverture des « Joyeuses Commères de Windsor », de Nicolai.
- 15 h. 15** Rose Avril chantera : « Des mots qui s'envolent », « Ainsi finit le rêve », « Comme une Chanson », « Reviens-moi ».
- 15 h. 30** TROISIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 16 h.** L'Heure du Thé, présentée par Anne Mayen, avec Georges Boulanger. Orgue et piano avec Sylva Erard et Mme Chastel, Jo Bouillon.
- 16 h. 45** Paris s'amuse, visite au Night Club et souper au Bœuf sur le toit.
- 17 h.** Musique ancienne.
- 17 h. 40** Puisque vous êtes chez vous. Une émission de Luc Bérimont, avec le concours de Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.
- 18 h.** LA CAUSERIE DU JOUR.
- 18 h. 10** RADIO-ACTUALITES.
- 18 h. 20** Le violoniste René Benedetti.
- 18 h. 30** Arthur Endrèze, le baryton de l'Opéra.
- 18 h. 45** Les Deux Copains.
- 19 h.** RADIO-PARIS MUSIC-HALL, avec Raymond Legrand et son orchestre, Clément Duhour et Elyane Célis.
- 19 h. 45** LA ROSE DES VENTS.
- 20 h.** RADIO JOURNAL DE PARIS (dernier bulletin).
- 20 h. 15** Fin d'émission.



CHARLES MUNCH.

(Photo Studio Harcourt.)

À demain

Soyez à l'écoute

LE CHANT

MARDI 29 AVRIL.
 11 h. 25. MAURICE CHEVALIER : quelques-unes de ses meilleures chansons.
 14 h. 15. La belle cantatrice Martha Angeli nous fera entendre des mélodies de Liszt et de Bizet.

MERCREDI 30 AVRIL.
 10 h. 15. Les chanteurs de charme : Jovatti, Jean Sirjo, Jean Solar, Louis Bory, Jean Lumière.

JEUDI 1^{er} MAI.
 11 h. 15. Nos solistes. Nous attirons particulièrement l'attention des auditeurs sur cette émission au cours de laquelle la cantatrice Suzanne Stappen interprétera : « La Bonne Chanson », composée par Fauré sur des poèmes de Verlaine ; et le clarinettiste André Vacellier qui donnera : « Rhapsodie », de Claude Debussy, et « Introduction et Rondeau », de Widor.

VENDREDI 2 MAI.
 17 h. 40. CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES. Pierre Hiégel a choisi et nous présentera les « grands disques » de Fédor Chaliapine. Les auditeurs écouteront, avec émotion, l'incomparable chanteur japonais mais égal et dont nous pouvons encore entendre la voix.
 19 h. LES PETITS CHANTEURS DE REGENSBURG. Des œuvres de Palestrina, Mozart, Brahms, exécutées par cette remarquable Chorale.

SPECTACLES ET DIVERTISSEMENTS

MARDI 29 AVRIL.
 14 h. 30. La REVUE DU CINÉMA. François Mazeline et Maurice Rémy nous donneront un aperçu du nouveau film de Marcel Pagnol : La Fille du Puisatier, qui va faire l'écran du grand ex-cusivité sur Boulevard. Nous entendrons, également, les meilleurs passages du film : Le Joueur, interprété par Pierre Blanchard, puis nous irons faire une visite aux studios de Neuilly, où Christian Jacques tourne L'Assassin du Père Noël.

MERCREDI 30 AVRIL.
 16 h. 45. PARIS S'AMUSE. De Vassé nous invite à passer la soirée au Night Club et au Bœuf sur le toit, deux des cabarets les plus gais de Paris. Dans le premier d'entre eux, nous entendrons Nita Cara, présentée par Skarjinsky. Puis nous souperons au Bœuf sur le toit.

VARIÉTÉS

TOUS LES JOURS A 15 h. (SAUF LE DIMANCHE) ET LE JEUDI A 15 h. 15 « LES ÉPHÉMÉRIDES ».
 Semaine fertile en anniversaires parmi lesquels Philippe Richard a, notamment, retenu ceux de : Jean Bart ; Léonard de Vinci ; Alfred de Musset, le poète des Nuits ; Bayard ; Monroe, ancien Président des Etats-Unis.

RADIO-ACTUALITÉS

TOUS LES JOURS A 18 h. 10 (SAUF LE DIMANCHE) :
 REPORTAGES vivants sur les principaux événements de la semaine, enregistrés sur le lieu même de l'action.
 LA RUBRIQUE SPORTIVE DE HENRI COCHET qui nous donne :

Le **SAMEDI** à 13 h. 15 : Prévisions pour la journée du lendemain :

DIMANCHE à 18 h. 45 : Reportages sur les grandes compétitions sportives de la journée, et à 20 h. 15 les résultats des différentes épreuves.

LA FEMME ET L'ENFANT

DIMANCHE 27 AVRIL.
 14 h. 15. POUR NOS JEUNES. La Farce du Pâté et de la Tarte. C'est cette joyeuse farce de notre moyen âge qui est, aujourd'hui, au programme.

LUNDI 28 AVRIL.
 11 h. SOYONS PRATIQUES. Mais non ! Le repassage n'est pas ennuie... à condition de savoir bien s'y prendre.

MARDI 29 AVRIL.
 16 h. 45. LA FEMME CRÉATRICE. On a souvent affirmé que la femme n'avait pas, en dépit de ses multiples aptitudes, le don de la « création ». Cette question sera examinée en toute objectivité.

JEUDI 1^{er} MAI.
 14 h. 15. JARDINS D'ENFANTS. Dansons la Ronde du Miquet. En cette journée, les jeunes auditeurs de Radio-Paris fêteront la jolie fleur de mai.
 14 h. 45. LE CIRQUE. Joyeuse émission au cours de laquelle l'étonnant clown Bilboquet présentera de divertissantes attractions.

LES INFORMATIONS

Bulletin d'Informations du **RADIO JOURNAL DE PARIS.**
TOUS LES JOURS : 7 h. (LE DIMANCHE A 8 h.), 13 h., 15 h. 30 ET 20 h.
 A 13 h. 15 : Ecoutez « LES PRINCIPALES ÉMISSIONS DE LA JOURNÉE ».
 A 14 h. : REVUE DE LA PRESSE DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

Bulletin d'Informations de la **Radiodiffusion Nationale Française.**
TOUS LES JOURS : 7 h. 15 (LE DIMANCHE A 8 h. 15) ET 11 h. 45.

REPORTAGES ET DOCUMENTAIRES

VENDREDI 2 MAI.
 16 h. 45. VILLES ET VOYAGES. Cette évocation radiophonique de Titayna, réalisée par Philippe Richard, nous placera dans l'ambiance pittoresque du Mexique.

MERCREDI ET VENDREDI à 13 h. 15.
 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS. Le petit Jean Grison qui, de sa voix fluette, avait chanté à notre micro La Marche Lorraine a été reconnu par son papa, grâce à cette émission, ainsi que vous le verrez par notre émouvant reportage qui paraît dans ce numéro. Suivez cette émission ! Faites-la écouter par votre entourage ! C'est un devoir d'humanité. Peut-être pourrez-vous contribuer, par vos indications, à réunir des familles séparées et à rapporter la joie qui a déserté leur foyer.

Longueurs d'ondes de Radio-Paris :

432 mètres, 312 m. 80, 288 m. 50, 474 mètres et 219 m. 8.

LITTÉRATURE ET POÉSIE

DIMANCHE 27 AVRIL.
 10 h. 15. HISTORIETTES A BATONS ROMPUS. L'esprit uni à l'érudition fait l'agrément de cette amusante émission dominicale d'André Alléhaut, dont les savoureuses anecdotes sont dites par Georges Cusin.

10 h. 45. A LA RECHERCHE DE L'ÂME FRANÇAISE.
 La vie savante en poésie. La poésie est savante « en soi ». Dominée par l'idée, elle contient l'essence de la philosophie et du savoir humains. C'est ce qui se dégage de cette causerie, d'une haute tenue littéraire, interprétée par Madeleine Renaud, J.-L. Barrault, Balpêtré.

15 h. PENSÉES NOUVELLES POUR DES JOURS NOUVEAUX.
 « L'autorité et l'esprit. » Philippe Lavastine nous fera part des réflexions que lui inspire l'évolution de ces deux notions à travers les siècles.

LUNDI 28 AVRIL.
 14 h. 20. LE SAVIEZ-VOUS ? Voici le mois de mai. L'érudite professeur Chamarat, qui enseigne en cette agréable école tenue par André Alléhaut, nous dira ce que « mai » rappelle à ses souvenirs, au point de vue de l'étymologie et de l'histoire.
 17 h. 30. VINGT-SIX HOMMES. Le beau livre de Jean de Barocelli est, certes, le meilleur récit sur la guerre qui ait paru jusqu'à présent.

LE THÉÂTRE ET LES SKETCHES

DIMANCHE 27 AVRIL.
 17 h. LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

Cette pièce est, certes, une des plus amusantes de Molière, et des plus caractéristiques de son génie. C'est dans cette œuvre qu'il a campé le personnage de M. Jourdain, type immortel du bourgeois naïf qui faisait de la prose... sans le savoir.

JEUDI 1^{er} MAI.

18 h. 30. LA PEAU DE BANANE.
 C'est à la demande de nombreux auditeurs que Radio-Paris diffusera, à nouveau, l'amusante pièce en un acte de Gabriel d'Hervilliez. Par le comique des situations et la truculence du dialogue, elle s'apparente aux Tribunaux Comiques, de Jules Moinaux.

LES CAUSERIES

TOUS LES JOURS : 12 h. 20, 12 h. 40, 13 h. 35.
 LA TRIBUNE DE Midi. Les orateurs de talent et les plus qualifiés exposent leur point de vue sur les problèmes qui préoccupent l'opinion.

TOUS LES SOIRS A 19 h. 45.
 LA TRIBUNE DU Soir. Une nouvelle initiative de Radio-Paris, qui se développera dans le cadre de la Tribune, est appelée à un grand retentissement.

Les mardis et samedis.
 LA REVOLUTION NATIONALE. Cette question, d'une passionnante actualité, sera traitée par les hommes les plus éminents et les plus représentatifs, dans toutes les branches de notre activité : hommes de lettres, journalistes, avocats, médecins, sociologues, éducateurs, syndicalistes, représentants du patronat, du commerce et de l'industrie.

Les mercredis, vendredis et dimanches.
 La Rose des Vents organise, dès maintenant, un Grand Concours social. Les auditeurs seront appelés à soumettre leurs suggestions, leurs idées sur les solutions françaises des problèmes français de l'heure.

TOUS LES JOURS, A 13 h. 15, RADIO-PARIS RÉPÈTE LES PROGRAMMES DE LA JOURNÉE EN COURS.

LA VIE PRATIQUE

LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL.
TOUS LES JOURS A 10 h. Emission d'entraide sociale, fertile en résultats que, d'ailleurs, tous les auditeurs de Radio-Paris connaissent.

CUISINE ET RESTRICTION.
MERCREDI 30 AVRIL.
 11 h. Les restrictions influent peu sur la cuisine des ménagères qui écoutent les conseils d'Edouard de Pomiane et mettent en pratique ses recettes.

LE FERMIER A L'ÉCOUTE.
TOUS LES JOURS A 10 h. 45 (SAUF DIMANCHE ET JEUDI 1^{er} MAI).
 L'émission que l'on écoute avec un crayon et une feuille de papier « un de ne rien oublier des précieuses indications d'Aubertin. Voici les principaux chapitres :

LUNDI. — Droit et génie rural.

MARDI. — Elevage en général.

MERCREDI. — Principalement consacré à la culture maraîchère, etc.

JEUDI. — La grande culture.

VENDREDI. — Machines agricoles, gazogènes, etc.

SAMEDI. — Réservé particulièrement au « bantlieusard »...

LES CONCERTS

DIMANCHE 27 AVRIL.
 11 h. 45. Nos solistes. Trois artistes de talent participent à cette émission : Ginette Neveu, violoniste ; Marcelle Gérard, cantatrice, et Irène Enneri, pianiste.

13 h. 45. RADIO-PARIS MUSIC-HALL avec Raymond Legrand et son orchestre nous font assister « auditivement » au plus amusant spectacle de « Variétés ». Nous applaudirons : Janie Mara ; les duettistes au piano Richard et Capry ; Gilberte Legrand et Willy Maury, qui incarnent les deux Belges « Adolphe et Adolphi ».

LUNDI 28 AVRIL.
 19 h. PELLÉAS ET MÉLISANDE.
MERCREDI 30 AVRIL.
 12 h. DÉJEUNER-CONCERT, par l'ASSOCIATION DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE, sous la Direction du Maître Charles Munch, qui exécutera des œuvres de Cimarosa, Fauré, Debussy, Pierné, Rossini.

JEUDI 1^{er} MAI.
 13 h. 15. Audition de la « SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE », de Anton Dvořák.

SAMEDI 3 MAI.
 16 h. DEUX ORCHESTRES ! DEUX ÉPOQUES ! Les deux orchestres Raymond Legrand et Lucien Bellanger, d'un genre différent mais égaux par le talent des exécutants et la qualité de l'interprétation, alternent dans des formes musicales différentes.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Jeu

1^{er}
MAI



8 h. PREMIER BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
8 h. 15 BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.

8 h. 30 Ce disque est pour vous. Audition supplémentaire de cette Emission pour nos Auditeurs, présentée par Pierre Hiégel.

10 h. Le Trait d'Union du Travail.

10 h. 15 Folklore. Quelques chansons de nos provinces.

10 h. 45 « Le Triomphe du Mois de Mai », présentation poétique de Jean Guibert.

11 h. 15 NOS SOLISTES : Suzanne Stappen (chant), André Vacellier (clarinette). « La Bonne Chanson », de Fauré, sur des poèmes de Verlaine, « Rhapsodie », de Claude Debussy et « Introduction et Rondeau », de Widor.

11 h. 45 BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.

12 h. Déjeuner Concert.

12 h. 20 Causerie.

12 h. 25 Suite du Déjeuner Concert.

12 h. 40 EN TROIS MOTS, par Roland Tessier.

12 h. 45 Suite du Déjeuner Concert.

13 h. DEUXIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.



PIERRE HIEGEL.

(Photo Baerthélé.)



TINO ROSSI.

(Photo Studio Harcourt.)

13 h. 15 « LA SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE », de Dvorak.

13 h. 35 Causerie.

13 h. 40 Suite de « La Symphonie du Nouveau Monde ».

14 h. REVUE DE LA PRESSE DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

14 h. 15 JARDIN D'ENFANTS : Dansons la Ronde du Muguet.

14 h. 45 LE CIRQUE. Une présentation du clown Bilboquet.

15 h. 15 L'Ephéméride, présentée par Philippe Richard.

15 h. 20 TINO ROSSI.

15 h. 30 TROISIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

16 h. L'Heure du Thé, présentée par Anne Mayen, avec Guy Paquinet, son trombone et son orchestre ; Peter Kreuder.

16 h. 45 Chanson du Travail : Hommage au travail.

17 h. « Le Printemps », première partie des « Saisons », de Joseph Haydn.

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR.

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES.

18 h. 20 Thomas et ses Joyeux Garçons, « Lou Tavan », « Fantaisie Carnavalesque », « Nice la Belle ».

18 h. 30 « La Peau de Banane », amusante pièce en un acte, de Gabriel d'Hervilliez.

19 h. Radio-Paris Music-Hall, avec Raymond Legrand et son orchestre.

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR.

20 h. RADIO JOURNAL DE PARIS (dernier bulletin).

20 h. 15 Fin d'émission.



À demain

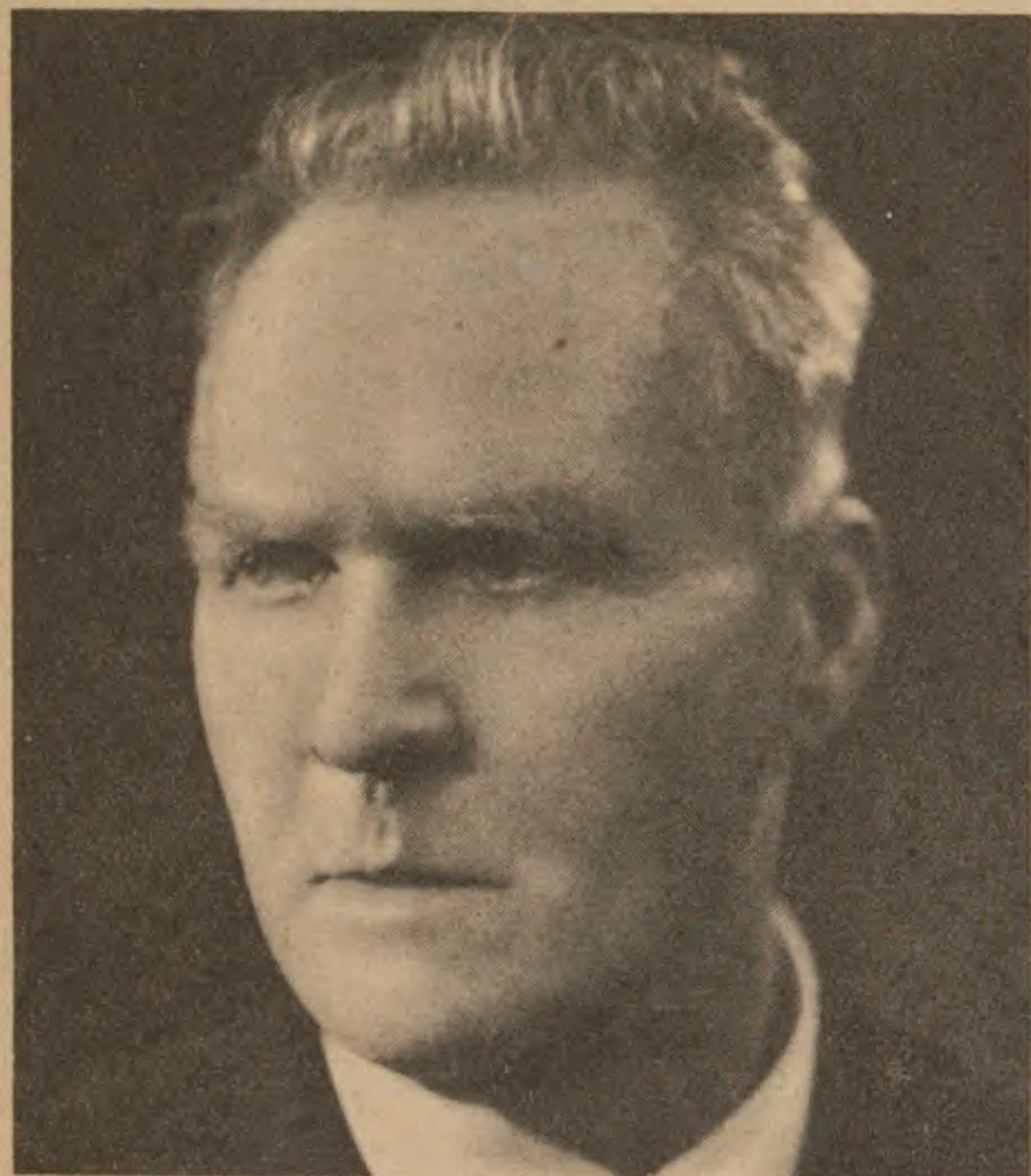
PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Demain

2
MAI



- 6 h.** Musique variée : Rozzi Rethy et son orchestre. Le chanteur sans nom. Colette Betty. Carrara et son orchestre musette.
- 7 h.** PREMIER BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.
- 7 h. 15** BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.
- 7 h. 30** Fin d'émission.
- 10 h.** Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 15** Opéra-Comique : « Le Barbier de Séville », « La jolie Fille de Perth », avec Lucien Van Obbergh, Germaine Féraldy. — Enrico Caruso.
- 10 h. 45** Le Fermier à l'Ecoute, par Pierre Aubertin.
- 11 h.** La Vie Saine.
- 11 h. 15** Les vieilles chansons : « L'anneau d'argent », « Tout simplement », « Berceuse d'amour », « Le vieux mendiant », « Les vieilles de chez nous ».
- 11 h. 40** Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45** BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.
- 12 h.** DEJEUNER - CONCERT avec l'Orchestre VICTOR PASCAL.
- 12 h. 20** Causerie.
- 12 h. 25** Suite du Déjeuner-Concert.
- 12 h. 40** Causerie.
- 12 h. 45** Suite du Déjeuner-Concert.
- 13 h.** DEUXIEME BULLETIN DU RADIO-JOURNAL DE PARIS.
- 13 h. 15** A la recherche des enfants perdus.



CHALIAPINE.

(Photo Studio Harcourt.)



DAMIA.

(Photo Studio Harcourt.)



- 13 h. 20** L'orchestre Richard Blureau.
- 13 h. 35** Causerie.
- 13 h. 40** Suite du Concert.
- 14 h.** REVUE DE LA PRESSE DU RADIO-JOURNAL DE PARIS.
- 14 h. 15** Le quart d'heure du compositeur : Jean Rollin. « Chants dans le Soleil », interprété par Roger Debonnet et Marguerite-André Chastel.
- 14 h. 30** Le Coin des Devinettes.
- 14 h. 45** Instantanés avec Jacques Cossin.
- 15 h.** L'Ephéméride, présentée par Philippe Richard.
- 15 h. 05** Peer Gynt de Grieg. Première et deuxième suite d'orchestre.
- 15 h. 30** TROISIEME BULLETIN DU RADIO-JOURNAL DE PARIS.
- 16 h.** L'heure du Thé, présentée par Anne Mayen, avec André Claveau, accompagné par Alec Siniavine et Léo Blanc. Rode et ses Tziganes. Jeanne Manel, Weeno et Gody.
- 16 h. 45** Villes et Voyages : Le Mexique. Evocation radiophonique de Titayna, réalisée par Philippe Richard.
- 17 h.** L'orchestre Vande Walle.
- 17 h. 30** Interview d'artistes.
- 17 h. 40** Chez l'amateur de disques. Feodor Chaliapine. Présentation de Pierre Hiégel.
- 18 h.** LA CAUSERIE DU JOUR.
- 18 h. 10** RADIO-ACTUALITES.
- 18 h. 20** Quelques chansons par Damia et Jean Clément.
- 18 h. 40** « Ariettes et Madrigaux », Poésie galante, interprétée par Jacqueline Porel, Henry Roland, André Lorrière.
- 19 h.** LES PETITS CHANTEURS DE REGENSBURG. Œuvres de Palestrina, Mozart et Brahms.
- 19 h. 45** LA TRIBUNE DU SOIR.
- 20 h.** RADIO-JOURNAL DE PARIS (dernier bulletin).
- 20 h. 15** Fin d'émission.



Demain



PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Samedi

3
MAI



6 h. Musique variée. Julien Peyronnin et son orchestre. Nino Buffoli. Les « Joyeux Drilles », Max Trébor, A.-J. Presenti et son orchestre.

7 h. PREMIER BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

7 h. 15 BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. Le Trait d'Union du Travail.

10 h. 15 Musique de danse.

10 h. 45 Le Fermier à l'Ecoute, par Pierre Aubertin.

11 h. Succès de films. *Aquistapace*, *Berval*, *Henry Garat et Davia*, *Fernand Gravey*.

11 h. 30 Du Travail pour les Jeunes.

11 h. 45 BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE FRANÇAISE.

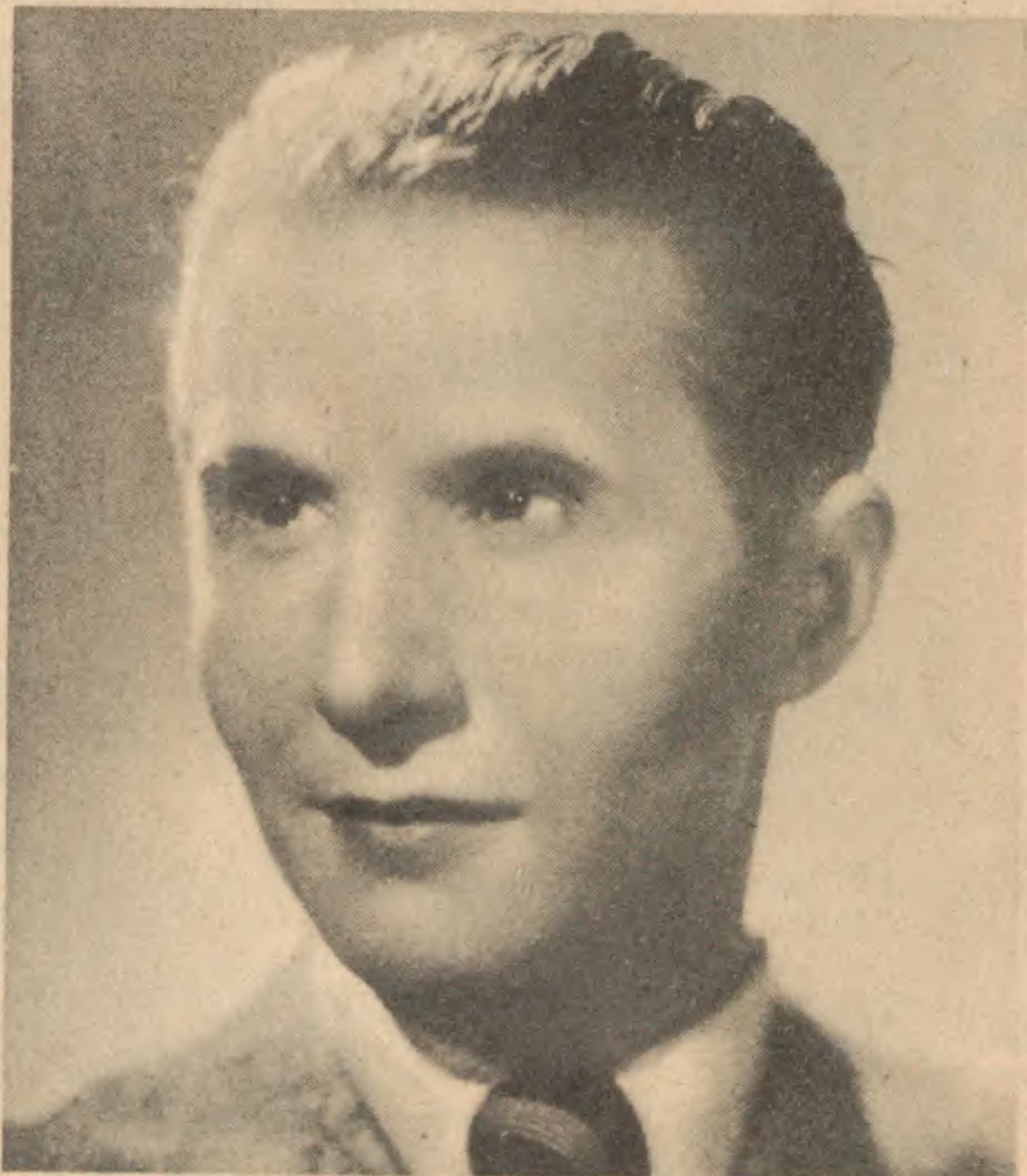


12 h. CONCERT PROMENADE : « Pavane et Ballade », de Fauré, « Sarabande lointaine », de Rodrigo.

12 h. 20 Causerie.

12 h. 25 Suite du Concert.

12 h. 40 EN TROIS MOTS, par Roland Tessier.



JEAN LUMIERE.

(Photo Studio Harcourt.)



JEAN TRANCHANT.

(Photo Studio Harcourt.)

12 h. 45 Un quart d'heure avec JEAN TRANCHANT.

13 h. DEUXIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

13 h. 15 Prévisions sportives, par Henri Cochet.

13 h. 25 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS.

13 h. 35 Causerie.

13 h. 40 Suite du Concert.

14 h. REVUE DE LA PRESSE DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

14 h. 15 Mélodies interprétées par Roger Bourdin.

14 h. 30 « Balalaikas », Georges Streha.

15 h. L'Ephéméride, présentée par Philippe Richard.

15 h. 05 Le Feuilleton Théâtral.

15 h. 15 Jean Lumière. Mélodies de Paul Delmet et Xavier Privas.

15 h. 30 TROISIEME BULLETIN DU RADIO JOURNAL DE PARIS.

16 h. DEUX ORCHESTRES : Raymond Legrand et Lucien Belanger, présentés par Anne Mayen et Pierre Hiégel.

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR.

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES.

18 h. 20 La Belle Musique. Les meilleurs orchestres et les artistes en renom interprètent des œuvres variées des auteurs classiques et modernes.

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR.

20 h. RADIO JOURNAL DE PARIS (dernier bulletin).

20 h. 15 Fin d'émission.



À Demain

LE BON PATRON

-MARIE, VENEZ DONC ÉCOUTER
LA T.S.F. ILY A UNE DE CES
FRITURES!



-EST-CE QUE VOUS
ÉCHANGEZ UNE
LAMPE NEUVE
CONTRE DEUX
VIEILLES?

RADIO * COMIQUE

-POUR ALLER AVEC VOTRE
MOBILIER DE STYLE
JE VOUS CONSEILLE CE

MODÈLE LOUIS XV

- POUVEZ-VOUS
ME LE GARANTIR
DE L'ÉPOQUE?

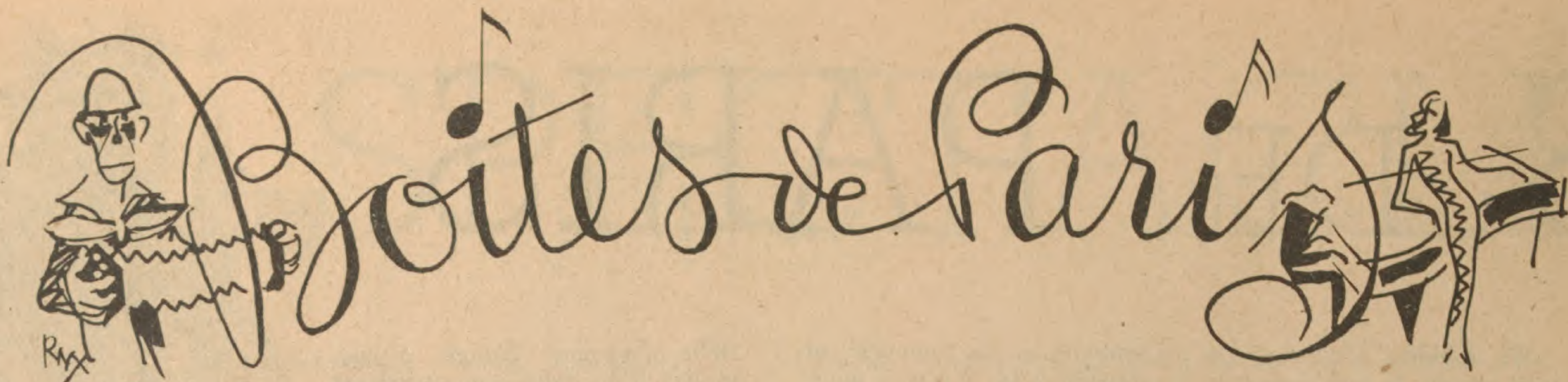
UN POSTE ÉTONNANT.



*idiotte vous
ne pouvez pas
faire attention!*



Stauris



Doctes de Paris

NE TIREZ PAS SUR LA MANDOLINISTE...

CHARLES TRENET chante à l'A. B. C. Pour ne pas mourir à la tâche — pour de bon, cette fois — il loge momentanément dans un hôtel voisin des boulevards. Son activité lui laisse d'ail-



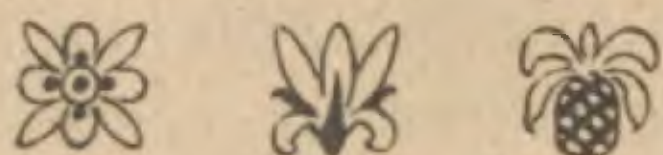
leurs peu de temps à accorder à ses amis. Pourtant il fut, naguère, dîner chez une admiratrice qui se serait jetée sous une rame de métro s'il n'était pas venu.

Mais quelle ne fut pas sa désolation quand, après le dîner, une des invitées se mit à jouer de la mandoline. Et cela dura pendant trois quarts d'heure !

Alors, la maîtresse de maison, voyant qu'il commençait à donner des signes d'impatience, se pencha vers lui :

— C'est très difficile, vous savez, de jouer de la mandoline ! lui dit-elle.

— Ah ! Madame, répliqua-t-il, je voudrais que ce fut impossible !



LA GRANDE COLERE DE CELIMENE

CECILE SOREL, rentrée depuis peu à Paris, s'est déjà montrée partout.

Elle dînait, l'autre soir, dans un restaurant-cabaret de la place Blanche, avec J.-D. Van Cœulaert, qui en a fait la nouvelle décoration, et contactait avec de grands gestes indignés, qu'après avoir été, dès son arrivée à Paris, harcelée par les photographes, les cinéastes et les quêtés d'interviews, elle n'avait rien vu paraître dans les gazettes.

Surprise, elle téléphona et, quelle ne fut pas sa stupeur quand, au bout du fil, une voix embarrassée lui répondit que son cas était à l'étude, et qu'on n'était pas très certain qu'elle fut tout à fait aryenne...

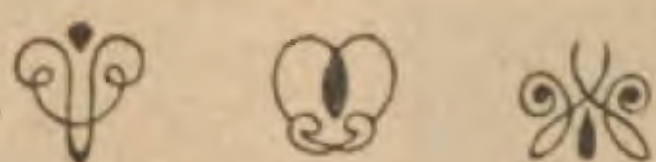


Dieu du ciel ! Le téléphone ne se brisa pas dans sa main, mais il fut le témoin d'une des plus belles colères du siècle !

— Comment ? Moi, la plus chrétienne des chrétiennes, moi qui vais chaque dimanche, les bras pleins de fleurs, m'agenouiller devant l'autel de la Vierge, moi qui voulais me retirer dans un couvent, moi dont les parents se sont mariés à Saint-Louis-des-Invalides, sous les plis des trophées napoléoniens ?...

Comment pouvait-on croire d'aussi méchantes, d'aussi effrontées calomnies ?

C'était naturellement un malentendu, et tout s'arrangea...



LE FIACRE D'YVES MIRANDE

SUZANNE DEHELLY a donc remplacé Dranem dans « Trois Jeunes Filles nues », de Mirande et Willemetz.

Yves Mirande, qui se trouvait sur la Côte d'Azur, est venu à Paris pour faire subir à la pièce les indispensables modifications qu'entraîne un changement de sexe.



Quand il arriva, surpris et ému de voir ressusciter les fiacres dont l'allure trottinante évo-

que la chanson de Xavier Privas, il en héla un.

— Combien pour aller rue Raynouard ?
Le cocher fit claquer son fouet et lança la somme.

— Mais non, mon ami, répliqua Mirande, je ne vous demande pas le prix du cheval, mais le prix de la course.



LA TOUR SOLIDOR

SUZY SOLIDOR chante chez elle, à la « Vie Parisienne », toujours entourée de ses soixante-quinze portraits dont aucun ne ressemble à l'autre, mais dont chacun livre un des reflets du mince et émouvant visage de la fille de la mer aux cheveux de lin.

Solidor, c'est aussi le nom d'une tour qui se dresse encore à Saint-Servan.



La dernière fois que Suzy s'en fut au rivage natal, elle faisait un tour en mer dans une barque qui emportait en même temps quelques touristes. Mais ceux-ci ne pou-

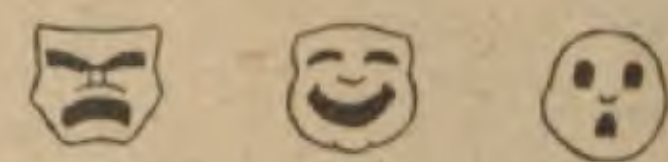
vaient la reconnaître, car elle portait un pantalon de marin, ses yeux disparaissaient derrière des lunettes noires, et ses cheveux étaient emprisonnés dans un béret.

Quand on aperçut la fameuse tour, un petit garçon demanda à sa mère :

— Dis, maman, est-ce que c'est la dame qui chante qui a donné son nom à la tour ?

— Non, mon mignon, répondit Suzy Solidor, avant que la mère eut le temps d'ouvrir la bouche, c'est moi qui ai pris le nom de la tour.

— Je crois bien, ajoute-t-elle en racontant cela, qu'ils m'ont tous prise pour une folle...



CHARPINI CANTINIÈRE

CHARPINI joue aux « Deux-Anes », la nouvelle revue de Rip et Jean Rieux. La dernière fois que je le vis, pendant la guerre, il venait d'être mobilisé et, en une semaine, avait été affecté tour à tour à tous les régiments de Fontainebleau.



A peine, chaque fois, avait-il eu le temps d'être habillé, qu'on lui reprenait son uniforme et qu'on le dirigeait vers

une autre caserne. C'est ainsi qu'un jour je le vis arriver, les bras pleins de tout son paquetage, et complètement décontenancé :

— Tu vas voir, me dit-il, qu'ils vont bientôt me flanquer cantinière !

Et, mon Dieu, quand on l'a vu dans le rôle de Mlle Lange...

Jean BAROIS.

Le Printemps en CONSERVE



- NOTE DE SERVICE -

Préparer une série de disques, pour
une émission d'un quart d'heure -
Sujet : " Le Printemps "

Pierre Hiégel
Le 22-4-41

LES COULISSES DE LA DISCOTHEQUE DE RADIO-PARIS.

L'ordre est arrivé de la direction : il s'agit d'évoquer musicalement le printemps, en dix minutes... Pierre Hiégel mobilise son service.

— Il réunit des disques de chants d'oiseaux, des évocations de forêt, quelques chansons naïves et joyeuses... (en haut).

— Les disques choisis sont écoutés. Les passages caractéristiques sont marqués à l'avance. Les indications techniques sont rédigées pour le speaker (à gauche).

— Et la série des disques est chargée dans un chariot spécial qui les conduira jusqu'au studio d'émission (à gauche).

— A l'écran sonore, l'opérateur règle l'émission suivant les instructions précises qui lui ont été remises avec les disques (en bas, à gauche).

— Tandis que speakerine et speaker lisent le texte qui accompagne l'évocation sonore (en bas, à droite).

(Reportage photographique Baerthelé.)

D'aujourd'hui à hier

LE MARIAGE DE WAGNER

L'opéra de Magdebourg avait engagé un nouveau chef d'orchestre.

Il se nommait Richard Wagner.

Il était très jeune encore, mais ses yeux brillaient d'une singulière intelligence, et il soulignait ses paroles de gestes pleins d'enthousiasme.

Il arrivait de Leipzig, où il avait étudié la poésie, l'esthétique, la philologie et aussi, avec Weinlig, la musique, apportant dans sa valise un opéra qu'il n'avait pas pu encore faire jouer : *Les Fées*, et plusieurs drames shakespeariens parfaitement injouables.

A la tête de l'opéra de Magdebourg se trouvait un certain Bethman, bonhomme ridicule, b e s o g n e u x et ivrogne invétéré, qui laissait à son chef d'orchestre le souci de diriger un théâtre où, pour cela, tout allait de travers.

L'été, pour employer sa troupe, il allait jouer dans les différentes petites villes d'eaux de la Thuringe.

Pour le moment, ce Chariot de Thespis s'était arrêté à Landschtadt, où Wagner vint prendre son emploi.

Tout lui déplut, dès le premier abord. Les artistes étaient médiocres, l'orchestre mauvais, les chœurs indisciplinés et le répertoire entièrement opposé à ses conceptions artistiques.

Il allait repartir, quand l'Amour qui veillait lui lança une flèche qui ne manqua pas son but.

Il venait d'être présenté à Minna Planer, première jeune première du théâtre et, à l'instant même, il avait décidé de rester.

Minna Planer était jolie, fraîche, gracieuse, réservée de manières. Wagner en tomba immédiatement amoureux. Mais si l'actrice accueillit avec une coquetterie froide ses hommages, l'idylle n'alla pas plus loin. Elle connaissait la chanson. A dix-sept ans, elle avait écouté les propos galants d'un séducteur qui l'avait abandonnée avec une petite fille qu'elle faisait passer pour sa sœur, et on disait qu'elle était fiancée avec un jeune gentilhomme qui n'attendait que la possibilité de l'épouser.

Là-dessus, la troupe émigra à Rudolstadt et, par amour pour sa belle, Richard Wagner continua à conduire *Fra Diavolo* et *Le Barbier de Séville*.

Au départ pour Rudolstadt, Minna avait suivi son fiancé ; puis, celui-ci lui ayant rendu sa parole, elle revint à Magdebourg remplir son engagement.

Wagner reprit ses assiduités et, cette fois, sa flamme fut couronnée.

Cependant, ils ne parlaient toujours pas de mariage. Pour se mettre en ménage, il fallait de l'argent. Les dettes de Wagner s'accumulaient. Ses créanciers devenaient de plus en plus exigeants. Las, sans doute, d'être trop mal nourri, son caniche brun lui-même le quitta. Il y eut, en plus, des discussions professionnelles entre la femme du régisseur et la jeune première qui, pour y mettre fin, accepta un engagement à Berlin.

De plus en plus amoureux, de plus en plus jaloux, Wagner, à force de supplications, obtint qu'elle revint à Magdebourg et alla au-devant d'elle par une nuit effroyable de tempête, en landau de louage, puis la ramena triomphalement chez lui.

Ce fut alors qu'ils décidèrent de se marier.

Une représentation à leur bénéfice de *La Défense d'aimer*, que Wagner venait de terminer, devenue *La Novice de Palume*, devait subvenir aux frais de la noce.

Tandis qu'on répétait, le théâtre fit une banqueroute totale, on joua la pièce quand même. Mais, au milieu de la représentation, le mari de la prima donna sauta, ivre de jalousie, à la gorge du jeune premier. La scène fut convertie en champ de bataille, on dut baisser le rideau et rendre la recette.

Les jours qui suivirent furent pénibles. Wagner ne gagnait plus un sou. Minna alla donner quelques représentations à Königsberg et à Memel, jusqu'à ce qu'un ami obtint pour le jeune couple la perspective de la direction du théâtre de Dantzig.

Le mariage eut lieu dans la petite église de Tromjeim, faubourg de Königsberg, le 24 mars 1836.

Une représentation à leur bénéfice de *La Muette de Portici* avait permis de payer les frais de la noce.

...Et la vie conjugale de Wagner, qui devait être si mouvementée et si douloureuse, commença.



MINNA WAGNER

A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

L'histoire de Jeannot Grison



Le 8 avril, dans l'après-midi, la voiture de radio-reportage des « Radio-Actualités » stoppait devant une maison ouvrière de Clermont-sur-Oise. Les opérateurs sortaient le micro, déroulaient les câbles, mettaient en marche les plateaux enregistreurs... Quelle personnalité, quelle vedette venait-on interviewer à Clermont ? Les habitants de la petite ville se le demandaient déjà. Or, ce n'était pas une vedette qui allait parler devant le micro, mais rien qu'un petit garçon de 5 ans, prénommé Jeannot, et dont nul ne connaissait le nom de famille..., un petit garçon perdu comme cent autres au cours de l'exode, entre Paris et Orléans, le 12 juin..., et qui avait été recueilli

alors par une famille de Clermont.

Depuis ce jour, toutes les recherches faites pour retrouver les parents du petit Jean avaient été vaines.

Devant le micro, Jeannot ne parut pas intimidé.

— « Comment t'appelles-tu ? Te souviens-tu de ta maman, de ton papa ? »

— Zai perdu mon papa, ma maman s'appelait Zeanne, z'avais deux petites sœurs, Monique et Jacqueline... Ma maman était blonde, elle me chantait *En passant par la Lorraine*...

Et Jeannot de chanter, comme il chantait jadis...

Le 9 avril, à 13 h. 15, l'émission « A la recherche des enfants perdus » diffusait sur l'antenne de Radio-Paris la voix du petit Jeannot.

Dix minutes plus tard, dans un chantier de travaux publics de Montigny-sur-Loing, une auto arrivait en trombe. Un homme en descendait, et bégayant, criait en pleurant au chef de chantier :

— Je viens d'entendre Jeannot ! Jeannot n'est pas mort... Je viens de l'entendre à la radio...

C'était le frère de M. Grison qui venait de reconnaître — il en était sûr ! — la voix de son petit neveu...

Le soir, les deux hommes prirent le train pour Paris. Le lendemain matin, ils se présentaient à Radio-Actualités...

Sur l'heure, le ministère de la Famille les emmenait à Clermont...

D'un groupe de bambins qui jouaient dans un jardin, Jeannot se détacha, courant de toute la force de ses petites jambes... criant :

— Papa ! papa !

Et, le lendemain, à une heure, nous avions devant le micro M. Jean Grison et le petit Jeannot.

— Mon petit... je croyais ne plus jamais te revoir... depuis que je t'avais perdu sur la route.

— Papa, mon papa !

Les assistants, dans le studio, se mouchaient un peu trop bruyamment... (Reportage photographique Harcourt.)

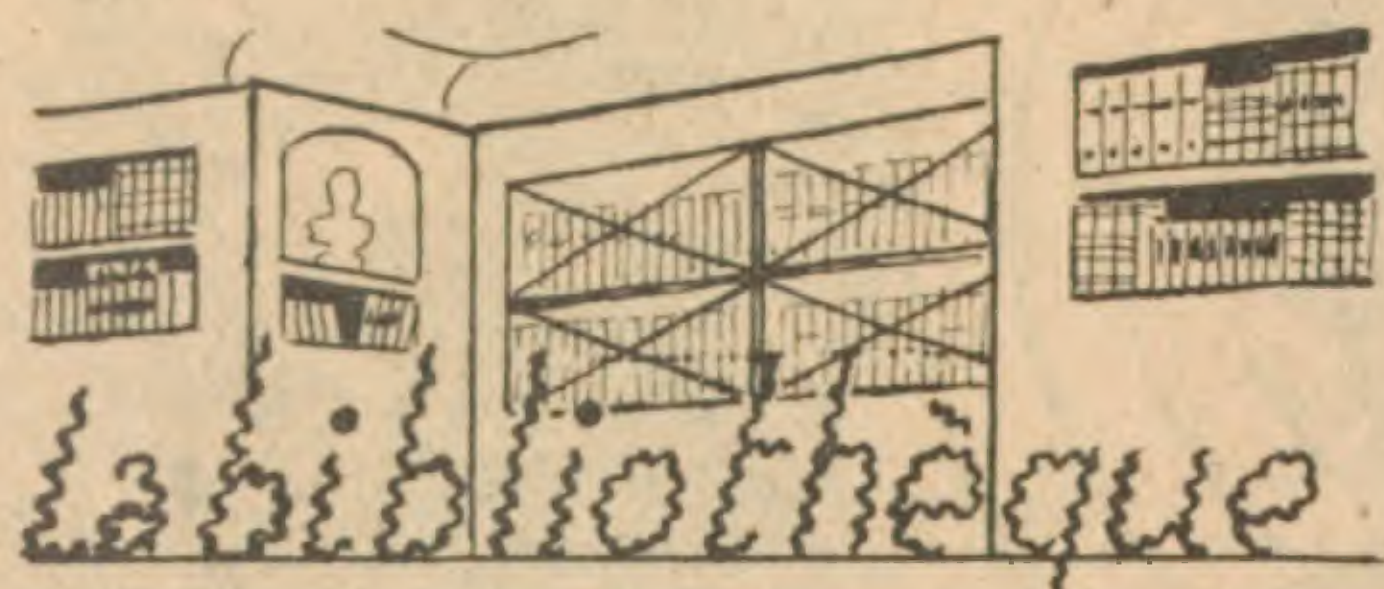
Après dix mois de recherches infructueuses, j'ai pu retrouver en un seul jour mon petit Jean grâce à Radio Paris et à Radio-actualités

Aberci

Jeannot Grison



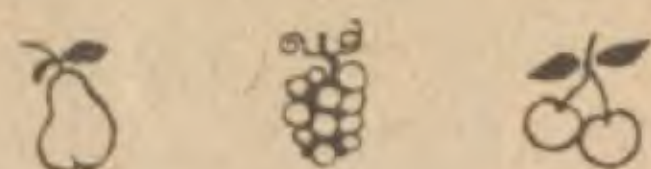
SOUS LA LAMPE



PARMI les témoignages de combattants de cette lamentable guerre, un des plus émouvants — parce que des plus sincères — est sans conteste *La Comédie Héroïque*, de JEAN DAMASE (1).

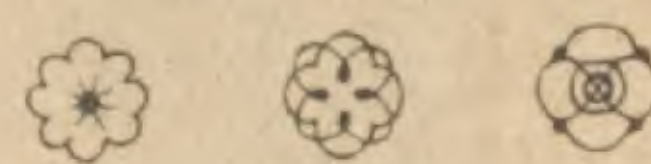
L'auteur était capitaine d'un groupe de reconnaissance. Il a fait toute la campagne et s'est battu héroïquement. C'est donc en connaissance de cause qu'il peut parler de ses adversaires, dont il dit la bravoure et la chevalerie.

Ce livre est écrit dans une langue ferme, sans ces négligences qui trop souvent déparent les ouvrages publiés depuis l'armistice. C'est une œuvre qui durera.



Avec *Juanita la danseuse*, ROLAND CHARMY (2) nous entraîne, à travers l'Espagne, dans les milieux de la danse. L'idée est excellente, le roman solidement construit, d'un intérêt soutenu, l'intrigue attachante. Quant au style, il est soigné et direct, sans fioritures inutiles. Regrettons simplement que l'auteur n'ait pas disposé de quelques pages supplémentaires pour camper plus précisément certains personnages, tel par exemple le triste Luiz.

En résumé, un bon roman qu'il convient de lire.



Dans *L'Homme aux Trois Roses*, JEAN AUZANET (3) nous présente l'un des compagnons de Magellan, le premier voyageur autour du monde. Le compagnon du grand navigateur raconte ses aventures, ses batailles, ses amours, puis son admission dans un monastère. Les qualités du romancier se superposent à celles de l'historien. Le livre plaira aux lecteurs férus du passé. Le personnage de Magellan est inoubliable.



Félicitons EMMANUEL BOURCIER d'avoir publié sur la France d'outre-mer un ouvrage d'une haute tenue : *Les Conquérants de notre empire*.

Ce livre vient à son heure. On con-

naît mal, ou l'on ne connaît pas assez l'empire colonial français.

On ignore souvent, par exemple, que Treich-Laplène fonda la Côte d'Ivoire à lui tout seul, sans qu'il en coûtât un sou, ou une goutte de sang à la France. On a oublié que le général Duchesne avait reçu 15 millions de francs, en tout et pour tout, pour conquérir Madagascar...

Ainsi du reste.

Emmanuel Bourcier a pensé qu'il serait utile que tous les Français, et notamment les jeunes, connaissent mieux ce que fut la conquête de cet empire peuplé de 70 millions d'habitants.

L'auteur a su éviter une fastidieuse suite de faits historiques. Il a interviewé un survivant de chaque expédition coloniale française, de 1883 au Tonkin à 1916 au Cameroun. Et ce sont ceux-ci qui parlent au lecteur de la Tunisie, de Madagascar, de Fachoda, de la mission Foureau-Lamy, du Maroc, etc.

Soixante ans d'histoire, racontés par Gouraud, de Trentinian, Peltier, Henrys, Haüet, auteurs et héros de la conquête !

Les dialogues sont simples, mais vivants. Ils donnent à l'ouvrage une légèreté de style qu'on rencontre rarement dans des livres similaires. Ce document puissant et sincère devrait être mis entre les mains de tous les Français.

Roland TESSIER.

(1) Editions Damasiennes.

(2) Editions Baudinière.

(3) Editions Emile-Paul.

Les Conférences

— Je suis de ceux qui voient dans la politique de collaboration la seule chance de relèvement pour notre pays et qui s'effraient des retards de sa mise en pratique.

Le grand savant Georges Claude s'exprima ainsi devant un immense auditoire, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, où il avait décidé de répéter sa récente conférence de la salle Gaveau.

On l'écouta attentivement évoquer vingt années de notre histoire.

Puis, entrant dans le vif de son sujet, il condamna nos « stupides promesses » à la Pologne et notre entrée en guerre « sous l'effroyable pression » de l'Angleterre. Et il montra, d'une façon lumineuse, quel profit l'Europe et la France retireraient de la collaboration.



IL est difficile de « savoir » écouter un disque. Il faut recréer le climat, se plonger dans l'ambiance particulière à chaque plaque de cire et, surtout, il faut s'abandonner sans contrainte au pouvoir éternel des sons. Dans une salle de concert, au théâtre, l'auditeur participe inconsciemment à une âme collective.

Sa personnalité est noyée dans une masse de sensations, la plupart du temps extra-musicales. Tandis que chez soi, le corps libre dans des habits fatigués, l'esprit dégagé de toutes influences étrangères, l'auditeur est en état complet de réceptivité, se sentant d'ailleurs le seul maître de ses plaisirs.

En discophiles dignes de ce nom, posons avec amour un disque sur le plateau de notre pic-up. Choisissons minutieusement l'aiguille devant lui assurer une parfaite audition. Détendons-nous et écoutons.

Le disque tourne, l'aiguille pénètre dans les premiers sillons de la cire. « Jeunesse », valse pour orchestre et chœurs de Marcel Delannoy (1), surgit dans la chambre close. Les voix se mêlent aux instruments, savoureux mélange d'acidité et de sonorités rondes. Le rythme de la valse s'indique, se précise. Les trois temps fatidiques marquent le point.

Comme son nom l'indique, cette musique est étonnamment « jeune ». Elle a la fraîcheur des premières feuilles au printemps, la grâce ensoleillée des robes de jeunes filles.

Loin de tous les procédés d'école, et de toutes les discussions de petite chapelle, elle représente et symbolise ce qui sera peut-être demain un des aspects de la nouvelle école française, dégagée de certaines outrances harmoniques et instrumentales de ces vingt dernières années.

Le disque continue sa route, ses deux faces ont été fouillées par l'aiguille acérée. Reprenons-le dans notre main, glissons-le dans la housse de papier lui servant d'habit. Une dernière fois, avec un sourire, nous épelons ce titre symbolique : « Jeunesse » et nous le mettons à côté de ses frères où il va dormir en paix, dans l'ombre accueillante de la discothèque.

Pierre HIEGEL.

(1) « Jeunesse », valse pour orchestre et chœurs, Marcel Delannoy. Sous la direction de Maurice Jaubert avec la chorale Gouverné. Gramo DB-5112.

La diphtérie des volailles

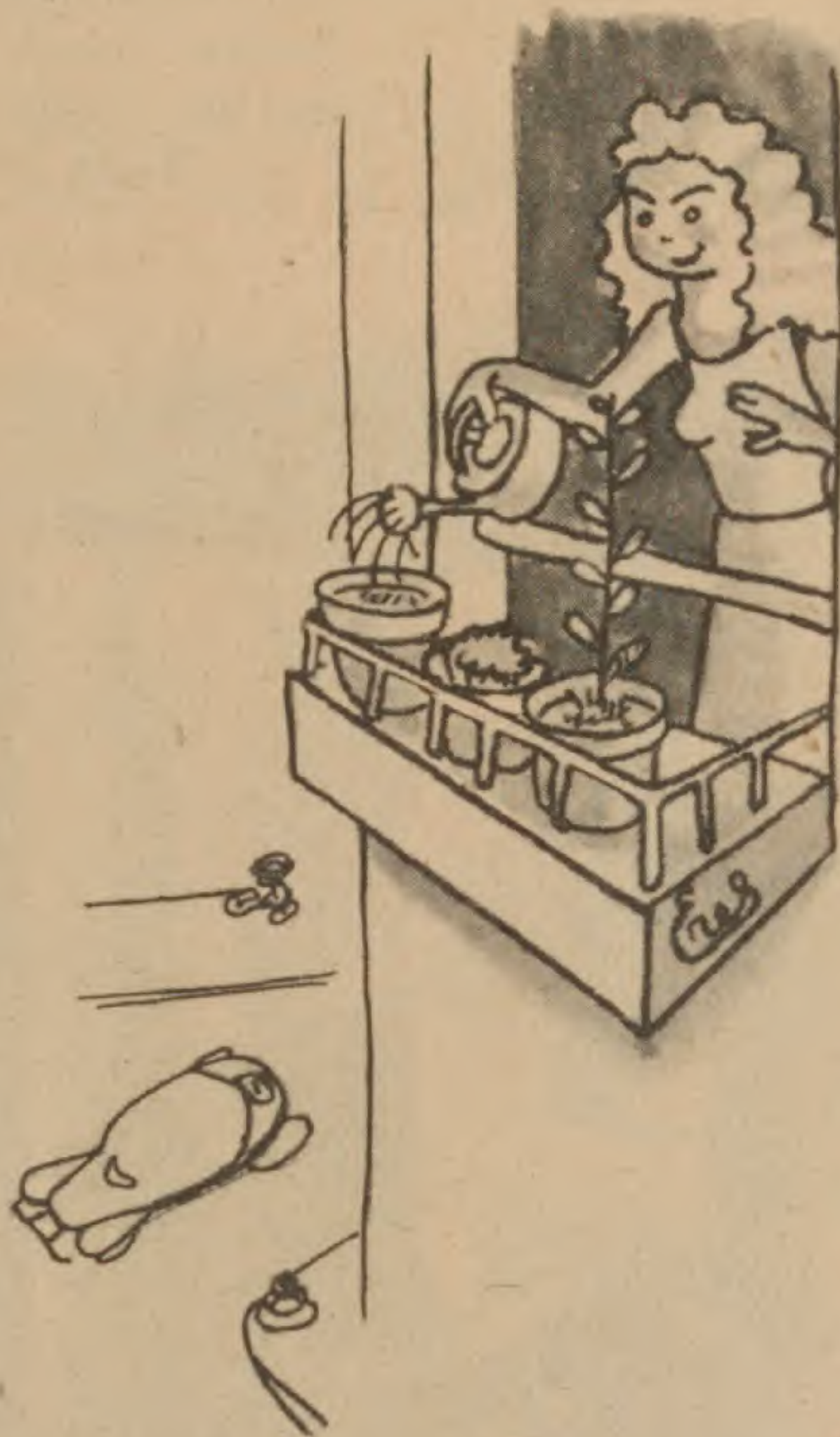
A une époque où l'élevage des volailles est regardé comme d'un grand secours, il n'est pas précisément recommandé d'ignorer les quelques maladies aviaires que tout éleveur doit connaître.

Commençons par la diphtérie, qui est l'une des plus fréquentes affections de la basse-cour.

Cette maladie est causée par un microbe invisible et inconnu, que l'on a qualifié de virus filtrant, et toutes les maladies causées par des virus filtrants sont redoutables précisément à cause du mystère qui enveloppe leur origine précise.

En fait, voici comment se présente la volaille atteinte :

Elle a un mauvais aspect, le plumage est terne, parfois la poule est atteinte d'une violente diarrhée. L'inappétence est de rigueur et le sujet atteint est triste, affaibli. Puis la crête se décolore ; lorsque l'on ouvre la bouche de la poule, on y aperçoit des sortes de petites membranes grises qui obstruent les voies respiratoires. La poule fait de visibles efforts pour respirer. Elle a une toux rauque et sèche caractéristique. Parfois, la diphté-



malade est déjà atteint, il vaut mieux procéder à une désinfection générale au permanganate et toucher à la glycérine iodée les plaies que l'on aura pu provoquer en enlevant les membranes avec un petit bâton ouaté.

La diphtérie aviaire est une épizootie redoutable contre laquelle il vaut mieux se prémunir et employer à fond la prophylaxie.

La basse-cour

Sur cent poules, on en compte :

4 qui ne pondent pas,	
46 qui pondent moins de..	60 œufs,
35 qui pondent moins de..	100 œufs,
14 qui pondent moins de..	120 œufs,
1 qui pond plus de	120 œufs.

Vous voyez que dans la sélection, il faut en éliminer 50 tout de suite et garder les quinze qui pondent plus de 100 œufs pour faire couvrir, car les poulettes issues de ces œufs ont des chances d'être bonnes pondeuses.

Une bonne pondeuse couve 12 œufs, ne pas forcer.

Au cinquième jour, vous mirez les œufs : éliminer ceux où il n'y a pas un point noir d'où partent des filaments.

Le douzième jour, second et dernier mirage de contrôle.

Les éclosions sur Mars et Avril donnent des poulettes qui pondent en novembre. C'est la meilleure époque.

En achetant les poussins d'un jour, vous avez des poussins sélectionnés, exempts de maladie, et vous vous évitez bien des ennuis.

Savez-vous que ?

Toutes les améliorations que vous désirez apporter à votre exploitation sont rendues possibles par les prêts accordés par les Caisses de Crédit agricole.

Prêts à court terme.

Prêts à moyen terme.

Prêts à long terme.

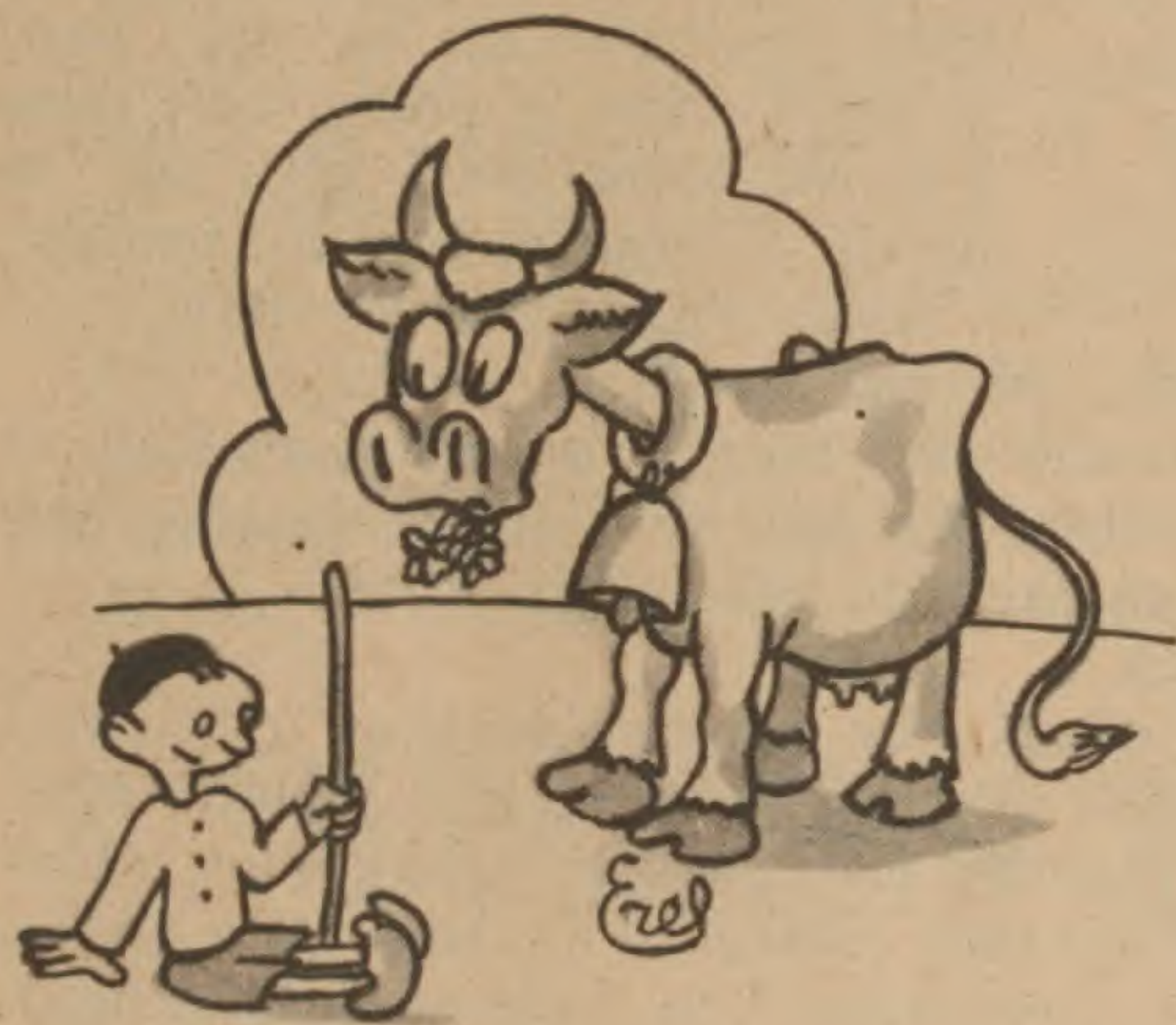
Les personnes se livrant au petit élevage sont assujetties à un régime fiscal différent selon qu'elles sont :

1° assimilées aux agriculteurs, si elles nourrissent leurs volailles avec les produits de leur exploitation ;

2° rangées dans les professions non commerciales, si elles achètent plus des 2/3 de la nourriture nécessaire ;

3° considérées comme commerçants, c'est-à-dire si elles achètent les volailles pour les engraisser et les revendre.

Pour les *baux écrits*, le bail cesse de plein droit à l'expiration du terme fixé sans qu'il soit nécessaire de donner congé. Pour les locations *verbales*, la location ne prend fin que si l'une des parties a donné congé par écrit six mois à l'avance. Sinon, la location est prolongée par tacite reconduction.



rie, au lieu de revêtir une forme buccale, attaque les yeux qui suppurent, ou les narines qui sont elles aussi obstruées par des écoulements. Il existe encore une autre forme de cette maladie, dite variole, qui est cependant plus rare.

Le traitement préventif de choix est le vaccin que tout éleveur sérieux devrait appliquer. Il est simple : il suffit de vacciner à la plume en grattant. Quand le



Les contrats de culture vous rapporteront :

1° une priorité d'achat ;
2° une priorité de fourniture d'engrais ;
3° une priorité d'attribution de contingents ;

4° une prime de majoration sur le prix établi ;

5° la mise à couvert d'un ordre de production qui ne vous accorderait aucun de ces avantages.

Pierre AUBERTIN.

LA MAISON DU JUGE

(Suite de la page 11.)

— Quelles lumières ?

— Les lumières de chez le juge. Il faut vous dire qu'ils ne ferment jamais les volets de derrière. Ils ne pensent pas qu'on peut voir. Eh bien ! le juge est venu dans la pièce et y est resté longtemps.

« Mon mari s'est rhabillé et a couru dehors... »

— Pourquoi ?

— Des fois que le juge aurait eu l'idée d'aller jeter le cadavre à l'eau... Mais il est vite revenu...

« — C'est marée basse, qu'il m'a déclaré. Il faudrait marcher dans la vase jusqu'au cou... »

« Le lendemain... »

Maigret était sidéré. Il avait vu bien des phénomènes au cours de sa carrière, mais ces deux vieux, le douanier en retraite et Didine, qui épiaient, de leur bicoque, la maison du juge, et qui se tenaient l'échelle...

— Le lendemain, le corps était toujours là, dans la même position.

Elle regarda Maigret avec l'air de proclamer :

— Vous voyez que nous avons raison !

— Mon mari a surveillé la maison toute la journée. A deux heures, le juge a fait sa promenade habituelle avec sa fille...

— Ah ! Le juge a une fille...

— Je vous en parlerai une autre fois ! Encore un numéro, celle-là !... Il a aussi un fils... Mais ce serait trop compliqué... Quand l'employé qui est derrière vous aura fini de se retenir de rire, je pourrai continuer...

Bien fait pour Méjat !

— Hier soir, la pleine mer était à 21 h. 26... Il ne pouvait pas encore, vous comprenez ?... Jusqu'à minuit, il y a toujours

des gens qui rôdent... Après minuit, il n'y aurait plus eu assez d'eau... Alors, on a décidé, mon mari et moi, que pendant qu'il les tiendrait à l'œil, je viendrais vous voir... J'ai pris le car de neuf heures... Ce monsieur m'a déclaré que vous ne viendriez peut-être pas aujourd'hui, mais j'ai compris qu'il cherchait à se débarrasser de moi... Mon mari m'avait recommandé :

« — Dis au commissaire que c'est le douanier de Concarneau, celui qui a un petit défaut à l'œil... Dis-lui aussi que j'ai regardé le cadavre avec des jumelles marines, et que c'est un homme qu'on n'a jamais vu dans le pays... Il y a, par terre, une tache qui est sûrement du sang... »

— Pardon, interrompit Maigret. A quelle heure y a-t-il un car pour l'Aiguillon ?

— Il est parti...

— Combien de kilomètres, Méjat ?

Méjat alla consulter la carte murale du département.

— Une trentaine...

— Téléphone pour appeler un taxi...

Tant pis si Didine et son douanier étaient dingos ! Il en serait quitte pour payer le taxi de sa poche !

— Vous serez gentil de faire arrêter la voiture un peu avant le port, que je puisse descendre et qu'on ne me voie

pas avec vous... Il vaut mieux faire comme si nous ne nous connaissions pas... Les gens sont tellement méfiants, à l'Aiguillon... Vous pourrez vous installer à l'Hôtel du Pont... C'est le meilleur des deux... C'est là qu'après souper, vous verrez à peu près tout le monde... Même, si vous pouvez avoir la chambre qui donne sur le toit de la salle de bal, vous apercevrez la maison du juge...

— Vous avertirez ma femme, Méjat ?

La nuit était tombée, et l'univers paraissait changé en eau. La vieille apprécia le confort du taxi qui était une ancienne voiture de maître. Le portefeuille en cristal la ravit, de même que le plafonnier électrique.

— Tout ce qu'on fait, quand même !... Les riches ont bien de la chance...

Le marais... D'immenses étendues plates, coupées de canaux, avec parfois des fermes basses, des cabanes, comme on dit en Vendée, et les tas de bouse de vache qui, séchée en galettes, sert de combustible...

Quelque chose s'agitait faiblement dans l'âme de Maigret, comme un espoir. Il n'osait pas encore s'y abandonner. Est-ce que le hasard allait lui apporter, tout au fond de la Vendée où on l'avait exilé...

— J'allais oublier... Aujourd'hui, la pleine mer est à 22 h. 51...

N'était-ce pas ahurissant d'entendre cette petite vieille parler avec une telle précision ?

— S'il veut se débarrasser du corps, il en profitera... Il y a un pont au-dessus du Lay qui vient se jeter dans le port... Dès onze heures, mon mari sera sur le pont... Si vous voulez lui parler...

Elle frappa sur la vitre.

— Laissez-moi ici... Je continuerai à pied...

Et elle sombra dans la nuit liquide où son parapluie se gonfla comme un ballon. Un peu plus tard, Maigret descendait de voiture en face de l'Hôtel du Pont.

— Je vous attends ?

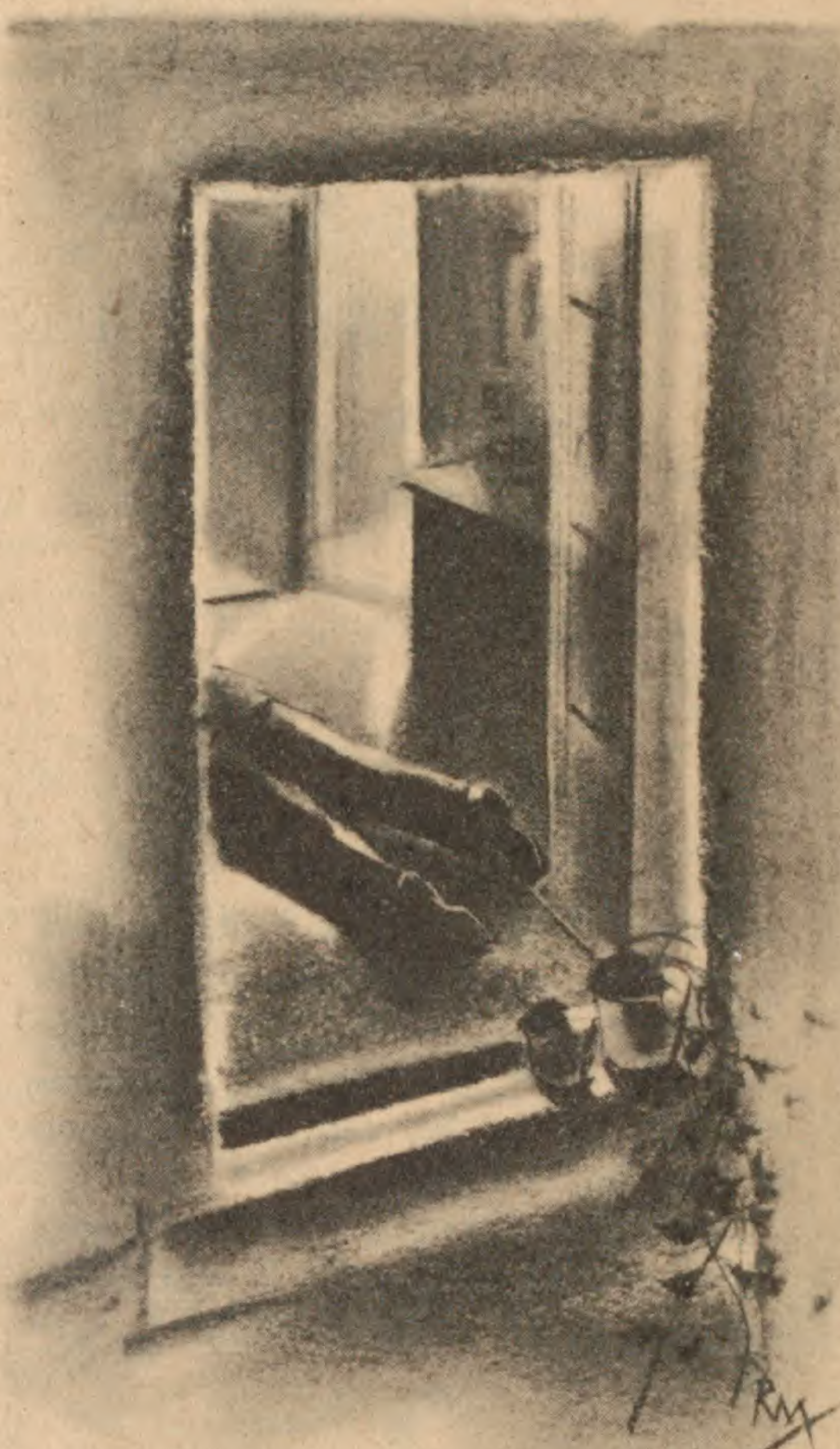
— Non ! Il vaut mieux que vous retourniez à Luçon...

Des hommes en bleu, des pêcheurs ou des boucholeurs, et des chopines de blanc et de rosé sur les longues tables de pitchpin verni. Puis une cuisine. Puis une salle de bal qui ne servait que le dimanche. Tout cela sentait le neuf. Murs blancs. Plafond de sapin clair. Un escalier frêle comme un jouet et une chambre blanche aussi, un lit de fer ripoliné, des rideaux de cretonne.

— C'est la maison du juge qu'on aperçoit ? demanda-t-il à la petite bonne.

Il y avait de la lumière à une lucarne qui devait éclairer l'escalier. On voulut le faire entrer dans la salle à manger réservée aux clients d'été, mais il préféra la salle commune. On lui servit des huîtres, des moules, des crevettes, du poisson et du gigot, tandis que les hommes parlaient entre eux avec un fort accent, de choses de la mer et surtout de questions de moules auxquelles Maigret ne comprenait rien.

(A suivre.)



LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL



(Photo Baerthelé)
Chômeurs au micro.

familiale et leurs aptitudes professionnelles, et ensuite d'être patients.

Toutes les lettres sont lues avec soin, toutes les candidatures examinées avec bienveillance. La radio porte loin ! La voix des chômeurs est entendue. Le Trait d'Union agit... les centaines de lettres de remerciement déjà reçues par le « Trait d'Union du Travail » sont notre plus belle récompense. De jour en jour le rôle de la radio s'avère ainsi plus beau, plus efficace. Et le nombre des chômeurs diminue...

(Rappelons que l'adresse du « Trait d'Union du Travail » est : Radio-Actualités, 116, Champs-Élysées, Paris-VIII^e. Inutile de se présenter ou de téléphoner : écrire !)

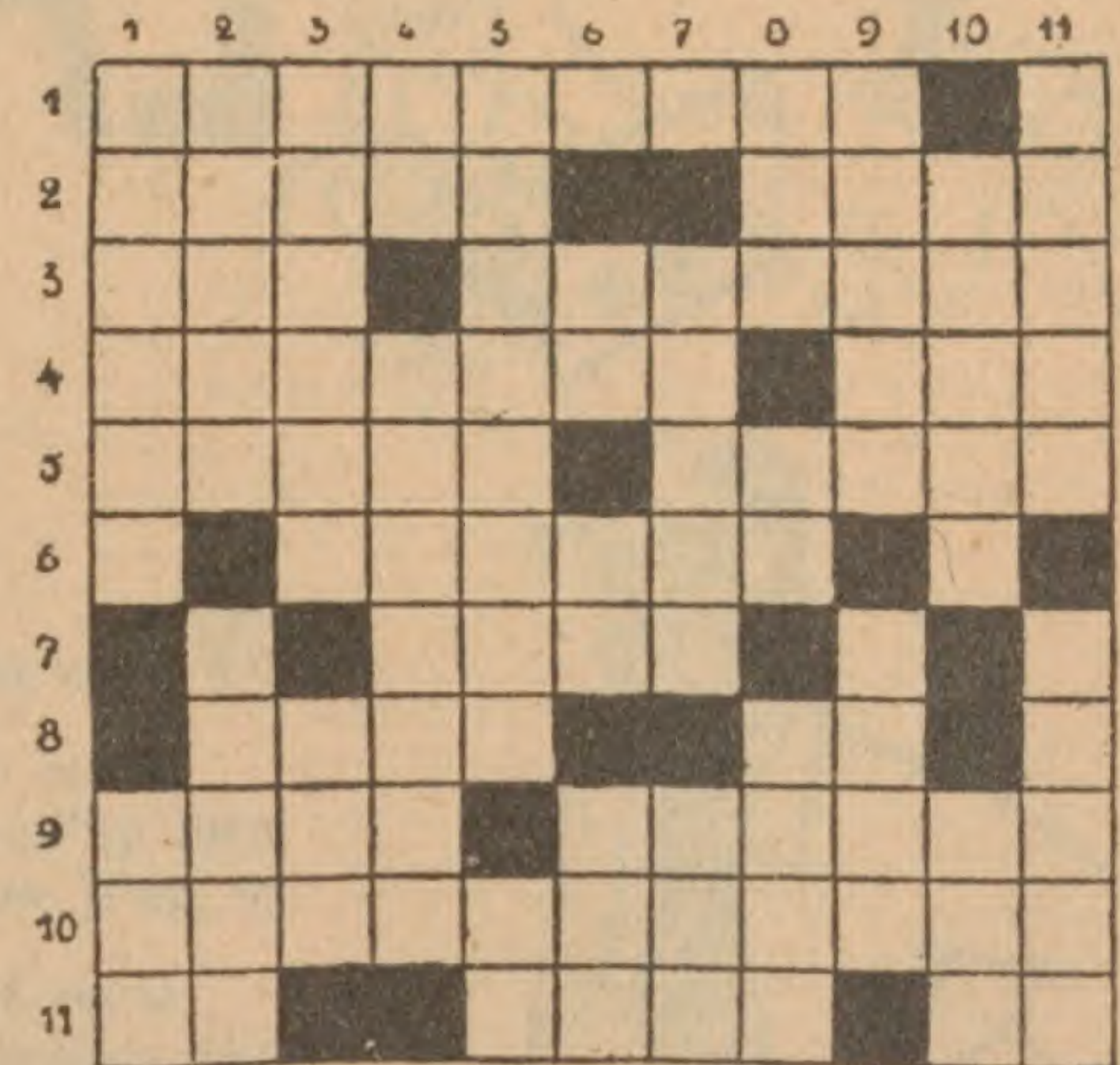
C'ÉTAIT le 18 avril la centième émission du « Trait d'Union du Travail ». Depuis le début de janvier, en diffusant au micro l'appel de plus de 600 chômeurs, en dirigeant les sans-travail vers les offres d'emplois que les patrons nous envoient chaque jour plus nombreuses, nous avons réussi à trouver du travail à plus de quatre cents de ceux qui ont placé en nous leur confiance. Nous continuons à recevoir les demandes des chômeurs. Nous ne leur demandons que deux choses : d'abord de nous écrire une lettre où ils nous diront leur situation

N'oubliez pas
de prendre
part à notre

GRAND CONCOURS

Lisez attentivement
la deuxième page
de couverture de
" Les ONDES ".

Mots Croisés RADIOPHONIQUES



Horizontalement. — 1. Ancienne capitale de la Judée qui fut le théâtre de la Passion du Christ. — 2. Distractif ; étoffe que nous devons au travail d'un ver. — 3. Ferme méridionale ; petits chats. — 4. Gâteau sec ; pièce de viande rôtie. — 5. Le fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice ; quatre kilomètres. — 6. Allongé. — 7. Saisons. — 8. Fleuve d'Espagne qui se jette dans la Méditerranée ; ville de Chaldée. — 9. Chance, hasard ; qui croit dans l'air. — 10. Suites non interrompues de personnes ou de choses. — 11. Carte ; palpe doucement ; à soi.

Verticalement. — 1. La cuisse salée ou fumée du porc ; roi de Juda. — 2. Substance dure et brillante qui recouvre les dents ; poilus. — 3. Grand pays de l'Europe orientale ; extrémité d'une plume. — 4. Coutumes ; fougère abondante sur les murs. — 5. Tranquillité absolue ; conjonction. — 6. Répété ; figure le rire ; île de l'Atlantique ; roi de Juda. — 7. Réunion de cartes de géographie ; point cardinal ; sur la Tille ; mari de Bethsabée. — 9. Poète anglais ; réunion de trois personnes. — 10. Tel qu'on n'a jamais rien entendu de pareil ; Ville d'Autriche. — 11. Terrible maladie épidémique ; qui a du bon sens.



Le courrier des Ondes... Une rubrique sera la vôtre, qui sera celle que vous ferez, variée, attrayante, vivante...

Dans ces colonnes, vous pourrez nous questionner en toute liberté, en toute indépendance. Nous vous répondrons de notre mieux.

Nous vous demandons cependant de ne poser, autant que possible, que des questions d'intérêt général, de ne soulever que des problèmes importants.

Qu'il s'agisse de la vie sociale, de la littérature, de la mode, de la musique, de la maison, de l'enfant, de la radio, du théâtre, du cinéma, du sport, etc., nos colonnes vous sont ouvertes.

Prenez soin, cependant, si vous posez des questions différentes dans une même lettre, de rédiger chaque question sur une feuille séparée, ceci afin de faciliter la tâche de notre secrétariat. Merci d'avance...

Ce courrier des Ondes est entièrement gratuit.

Nous attendons vos lettres...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné..... demeurant :

..... à Dépt.....

déclare souscrire un abonnement de..... à " Les Ondes ",

au prix de....., à dater du.....

Date :..... Signature :.....

TARIF DES ABONNEMENTS { 3 MOIS : 32 francs.
6 MOIS : 60 francs.
France et colonies : { 1 AN : 110 francs.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de deux francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque-postal ou chèque) à :
LES ONDES, Service des Abonnements, 82, boul. des Batignolles, Paris-XVII^e



LA TECHNIQUE

A VOTRE SERVICE...

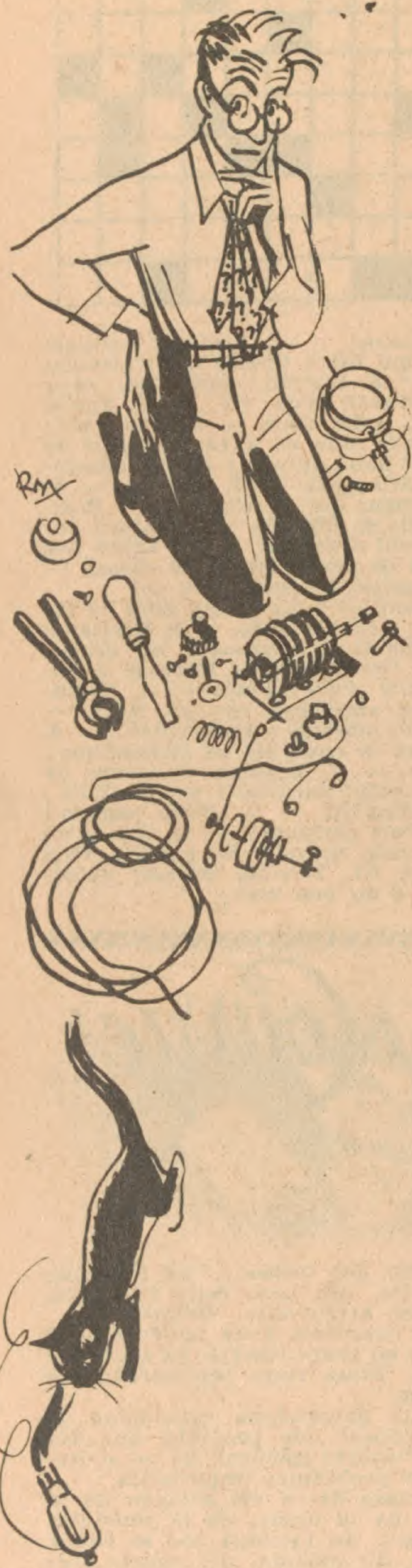
N'ayez pas peur! vous n'allez pas trouver là d'équation en sinus et en cosinus.

Nous voulons simplement que l'auditeur ne tourne pas machinalement les boutons de son poste, mais qu'au contraire il sache pourquoi la réception est bonne ou mauvaise, et, lorsqu'elle est mauvaise, ce qu'il est possible de faire pour l'améliorer.

Il est bon de connaître les causes du « fading », cet ennemi public n° 2, étant donné que l'ennemi n° 1, bien entendu, reste toujours : le parasite. Nous le combattons dans la mesure du possible.

D'autre part, les coulisses ont toujours tenté la curiosité des auditeurs : celles d'un poste d'émissions n'auront plus de secrets pour nos lecteurs, car, à l'occasion, nous leur ferons faire quelques promenades dans le royaume enchanté des ondes.

M. C.



POUR ou CONTRE L'ENREGISTREMENT

DANS certains cas, les émissions qui passent dans l'antenne ne sont pas prises directement par le micro, mais préalablement enregistrées. Or, très souvent, on a constaté chez l'auditeur une prévention très nette contre le pré enregistrement des émissions, et l'on fait à ce procédé deux reproches : l'un, technique, et l'autre, psychologique. Pour les non-professionnels, il semble que l'argument d'ordre technique soit le plus important : les émissions enregistrées sont moins bonnes... leur qualité est nettement inférieure à l'émission en direct... on entend le grattement de l'aiguille sur le disque, et enfin, l'enchaînement de deux disques est toujours mauvais, ce qui occasionne une coupure qui nuit au rythme de l'émission.

Pour aujourd'hui voyons ce qu'il faut penser de l'argument technique : Reconnaissons qu'il a été souvent justifié jusqu'à présent. Mais, il n'existe que parce que l'on a utilisé jusqu'à maintenant, dans la radiodiffusion, en France, un matériel d'enregistrement et de reproduction insuffisant. Et cela, non pas par incapacité de nos techniciens, mais pour

des raisons d'économie injustifiées et inadmissibles.

Le matériel utilisé ne permettait pas de passer d'un disque à l'autre de façon rigoureusement continue.

Mais il existe à l'heure actuelle des appareils beaucoup plus perfectionnés, et permettant de passer un disque avec un bruit de fond pratiquement nul et bien inférieur au bruit de fond propre au récepteur ; de plus, cet appareil possède un dispositif permettant de passer d'un disque à l'autre sans aucune interruption de la musique ou du texte. Nous décrivons une autre fois ce dispositif curieux, mais très simple.

Avec ce matériel, l'auditeur le plus exercé est dans l'impossibilité de savoir s'il s'agit d'une émission en direct ou préenregistrée !

Souhaitons que nos studios soient le plus rapidement possible équipés avec ces appareils qui n'ont qu'un défaut : celui d'être coûteux.

Reste le point de vue psychologique.

Nous vous en parlerons la prochaine fois.

MARC CHAUVIERES.

PARIS toujours

la revue hebdomadaire
de la bonne humeur

publie :

- des hors-texte en couleurs
- des photos
- des dessins
- des échos
- des chroniques
- des contes
- des nouvelles

**des
meilleurs
auteurs**



le numéro

Utilisez *voire*
CHANGE...



E.M. PÉROT

*grâce
à la*

**LOTÉRIE
NATIONALE**